10-6-2006

Articles in French IV -- Entre éternité et actualité : la difficile co-évolution des champs de la communication au Vatican

François-Xavier de Vaujany

Jean Monnet University, devaujaf@univ-st-etienne.fr

Follow this and additional works at: <https://aisel.aisnet.org/cais>

Recommended Citation

de Vaujany, François-Xavier (2006) "Articles in French IV -- Entre éternité et actualité : la difficile co-évolution des champs de la communication au Vatican," *Communications of the Association for Information Systems*: Vol. 18 , Article 17.

DOI: 10.17705/1CAIS.01817

Available at: <https://aisel.aisnet.org/cais/vol18/iss1/17>

This material is brought to you by the AIS Journals at AIS Electronic Library (AISeL). It has been accepted for inclusion in Communications of the Association for Information Systems by an authorized administrator of AIS Electronic Library (AISeL). For more information, please contact elibrary@aisnet.org.

Communications of the **A**ssociation for **I**nformation **S**ystems

ARTICLES IN FRENCH IV -- ENTRE ETERNITE ET ACTUALITE: LA DIFFICILE CO-EVOLUTION DES CHAMPS DE LA COMMUNICATION AU VATICAN

François-Xavier de Vaujany
IUP Management - ISEAG
Jean Monnet University
devaujaf@univ-st-etienne.fr

RESUME

La plupart des travaux sur les processus de structuration ou d'appropriation des innovations dans les organisations laissent de côté le problème des dyschronies. Ils ne prennent pas en compte les différences dans la nature, le rythme et la temporalité des changements qui cohabitent au sein d'une même organisation. En réponse à cette limite, l'auteur propose ici un modèle basé sur la théorie de la pratique et sur l'approche néo-institutionnaliste afin de faire sens de la co-évolution des champs intra-organisationnels. Ce modèle, suggérant un processus d'équilibration entre des tensions institutionnelles, est construit à partir d'une étude longitudinale des différents champs de la communication de la Curie Romaine (l'administration centrale de l'Eglise Catholique installée au Vatican). Ces tensions concernent les domaines socio-techniques, socio-théologiques, socio-organisationnels et socio-économiques. Un ensemble de propositions est suggéré inductivement sur l'articulation entre celles-ci et les relations entre les champs intra-organisationnels (évolutions parallèles, convergentes ou compétitives).

Mots-clés: Dyschronies ; structuration ; champs intra-organisationnels ; communication ; médias; TIC; Curie Romaine.

I. INTRODUCTION

La structuration d'un champ informatique dans les organisations a fait l'objet de nombreuses études, que ce soit dans la littérature anglophone ou francophone

A côté des nombreux travaux dits "structurationnistes" (cf. notamment Barley, 1986; Bouchikhi, 1991; Orlikowski, 1992, 2000; Walsham, 1993; Desanctis et Poole, 1994), on peut mentionner d'autres recherches s'inspirant de la sociologie des réseaux (Monteiro, 2000, 2004), de la théorie sociologique de l'innovation (Flichy, 1995; Alter, 2000, 2003), de la théorie de la pratique (Kvasny et Yapa, 2005 ; Levina et Vaast, 2005), de la sociologie réaliste critique (Dobson, 2002; de Vaujany, 2003; Carlsson, 2004), de la théorie temporelle d'Emirbayer et Mische (1998) (cf. Cousins et Robey, 2005). Toutes ces recherches se sont penchées sur la dynamique d'appropriation des technologies de l'information. Elles ont essayé de comprendre en quoi les actions de conception et d'utilisation de la technologie pouvaient reproduire ou transformer les structures sociales de l'organisation. Au-delà de l'hétérogénéité apparente de ces travaux, on pourrait évoquer le développement d'un vaste champ qui porte sur les pratiques liées aux technologies de l'information et de la communication («ICT-related practices»). Orlikowski (2002, p 256) définit une pratique comme: «a recurrent, materially bounded and situated action engaged

in by members of a community». Les approches centrées sur les pratiques correspondraient ainsi à l'ensemble des recherches qui, en gestion (tout particulièrement celles du SI), en sociologie (notamment de l'innovation), en IHM¹ ou en économie (notamment de l'information et de l'innovation), prennent en compte le caractère situé de l'interaction (i), son lien avec la matérialité de l'artefact (ii) et le caractère plus ou moins routinier de l'action collective (iii).

Cette vaste galaxie de travaux, si elle est d'une vigueur et d'une créativité certaine (cf. notamment les analyses de Rose, 1998; Jones, 1999; Jones et Karsten, 2003; Jones, Orlikowski et Munir, 2004 pour le structurationnisme), débouche cependant sur une vision des dynamiques sociotechniques qui frise le déterminisme théorique. En effet, l'intérêt grandissant et justifié pour l'appropriation des artefacts informatiques implique le plus souvent une modélisation autonome et endogène du ou des champs informatiques. Critiquant les recherches sur l'innovation dans leur acception la plus large, Alter (2000, 2003) évoque ainsi l'absence dans la littérature de toute forme de dyschronie, c'est-à-dire de décalages dans la nature, dans le rythme ou dans l'orientation temporelle des changements qui co-habitent dans une même organisation :

«Les analystes du changement ou de l'innovation laissent trop souvent de côté la question des conflits de temporalité que représentent les dyschronies. Ainsi, les uns vont s'intéresser au changement de technologie, les autres au changement dans les méthodes de gestion, d'autres aux changements dans les rapports clients, d'autres enfin aux changements dans les procédures de traitement des carrières. Chacun va rapporter l'avant et l'après, en traitant sa question de manière indépendante des autres questions, en ignorant que la question de fond est celle de la juxtaposition, de l'interdépendance et du caractère continu de ces changements.» (Alter, 2000; p 201).

Les mécanismes d'isomorphisme et de convergence, de compétition ou de juxtaposition des trajectoires sociotechniques sont très souvent négligés dans la modélisation. Cette remarque nous semble particulièrement pertinente pour le cas du système d'information où nombre de travaux vont analyser le développement et/ou la mise en œuvre d'une technologie. Bien sûr, le contexte est largement décrit au début du cas et les changements parallèles (liés à d'autres champs) sont évoqués, mais essentiellement comme des éléments de "décors". L'idée de processus conflictuels ou en tous cas, reliés à celui étudiés, de même que la possibilité de conflits dans les orientations temporelles des acteurs liés aux processus, sont rarement pris en compte.

En réponse à cette critique, l'étude qui suit propose de mettre en évidence la dynamique de conception et d'appropriation des technologies informatiques à partir d'une étude de cas. Nous nous intéressons à une très vieille organisation : la Curie Romaine et son Système d'Information et de Communication (SIC). Afin d'éclairer les dyschronies évoquées par Alter, nous procédons à une modélisation plurielle de la vie de cette organisation, étudiant simultanément la dynamique générale des structures sociales de l'organisation et celle de ses différents champs communicationnels (radio, télévision, presse, informatique, Internet...).

Nous cherchons à comprendre **comment les différents champs médiatiques de l'organisation se structurent les uns par rapport² aux autres**, en entrant tantôt dans des

¹ Interaction Homme Machine.

² A la différence notamment des travaux de Bouchikhi (1991), Walsham (1993) ou Orlikowski (1992), notre but n'est pas de comprendre les phénomènes de structuration liés à un champ en particulier (informatique). Il s'agit de comprendre les dynamiques de co-évolution et de co-structuration de champs intra-organisationnels. Ainsi, si Bouchikhi (1991, p 92) cherchait à comprendre «le passage d'une réalité d'abord inexistante, puis indifférenciée et diluée dans l'organisation globale à un champ autonome disposant d'un statut spécifique dans la structure formelle de l'organisation et de ses propres mécanismes de régulation», nous chercherons

dynamiques de co-construction, tantôt dans des dynamiques plus compétitives. Pour le cas de la Curie, nous suggérons que la dynamique des différents champs intra-organisationnels peut-être comprise comme un processus d'équilibration entre quatre tensions institutionnelles : une tension-socio-médiatique, une tension socio-théologique, une tension socio-économique, et une tension socio-organisationnelle. La thèse défendue ici est la suivante : la structuration d'un champ informatique et plus largement, la construction des champs de la communication, ne peuvent se comprendre qu'en les considérant comme des dynamiques historiques plurielles et conflictuelles, et en faisant donc sens des dyschronies qui cohabitent dans la Curie.

Dans un premier temps, nous présentons le contexte général de notre étude, la problématique et la méthode. Nous exposons également les grandes lignes de l'histoire du SIC de la Curie, principalement en reprenant la diffusion des outils de communication au Vatican. Nous développons ensuite les dynamiques d'appropriation et de conception des outils de communication et d'information les plus récents en centrant notre analyse sur l'émergence du champ Internet et sa relation avec les autres champs de la communication. Nous proposons alors notre analyse des grandes tensions institutionnelles à l'œuvre dans les dynamiques des multiples champs organisationnels.

II. PROBLEMATIQUE, METHODE ET CONTEXTE DE L'ETUDE

Nous expliquons tout d'abord la problématique et la méthode que nous envisageons afin de comprendre les dyschronies à l'œuvre dans la formation et l'évolution des champs du SIC. Nous avançons ensuite une synthèse de l'histoire des outils d'information et de communication de la Curie. Cette seconde section, basée sur une précédente étude que nous avons réalisée sur cette organisation, nous permet d'introduire et de contextualiser la dynamique plus récente de structuration des champs du SIC de la Curie, à savoir la période années 80-années 2000 sur laquelle nous avons choisi de concentrer notre analyse.

PROBLEMATIQUE ET METHODE DE LA RECHERCHE

Lors d'une recherche précédente (cf. de Vaujany, 2006), nous avons eu l'occasion de réaliser un historique des systèmes d'information et de communication de la Curie, des origines à nos jours. Nous étions alors parti d'une définition relativement large des systèmes d'information, celle suggérée par Reix et Rowe (2002, p 7), pour lesquels un système d'information serait «un ensemble d'acteurs sociaux qui mémorisent et transforment des représentations via des technologies de l'information et des modes opératoires» (p 7).

Nous souhaitons ici centrer notre analyse sur les SIC les plus récents de la Curie Romaine, qu'ils soient internes ou externes (et tout particulièrement centrés sur la communication). La notion de communication valorise la possibilité qu'ont les acteurs sociaux de communiquer leurs représentations via des technologies de l'information et des modes opératoires (en interne comme en externe).

Nous adoptons une vision longitudinale de long terme des médias utilisés³, en cherchant à délimiter des phases de rupture dans l'histoire des différents champs techniques (tous centrés sur des aspects communicationnels). Plus largement, nous nous appuyons sur la méthode historique qui connaît un intérêt croissant en SI (Bannister, 2002). En effet, depuis quelques

davantage à comprendre les relations entre champs intra-organisationnels existant ou en formation.

³ Eclairer l'ensemble des dyschronies d'une organisation nous a paru trop ambitieux pour un terrain comme la Curie. Nous avons donc adopté un principe de dyschronie partielle en centrant l'analyse sur un groupe d'acteurs partageant des ressources communes et liés par de multiples interdépendances techniques.

années, les recherches historiques sur les SI organisationnels se sont multipliés. Des travaux de Porra, Hirschheim et Parks (2005) sur la fonction de SI à Texaco, à ceux de Yates (1999, 2005) sur les usages des TIC dans le secteur des assurances en passant par le «MIS history project» de Harvard (cf. Mc Kenney et al, 1995), de nombreux chercheurs en SI commencent à s'intéresser à des questions historiographiques⁴.

Mais qu'est-ce qu'une méthode historique en SI ? Sous de nombreux aspects, elle est très proche de la méthode des cas (cf. Yin, 2003) et tout particulièrement de sa version la plus interprétative. Les différences principales tiennent dans l'horizon temporel (un passé plus lointain), dans la nature des sources mobilisées (davantage documentaire pour la méthode historique) et dans le contexte institutionnel et social (souvent original et éloigné de celui du chercheur, ce qui pourrait par ailleurs être propice à des contrastes). Mais au-delà de ces divergences, les similitudes sont multiples. Méthode des cas et méthode historique débouchent toutes les deux sur des récits structurés et centrés sur un phénomène, analysé souvent à la lumière d'un cadre théorique. Conformément à une évolution forte de la méthode des cas en SI, à savoir l'intégration de plus en plus fréquente des interprétations (cf. Walsham, 1993, 1995), l'histoire connaît elle aussi (et de longue date) un tournant interprétatif. Collingwood (1993) définit ainsi l'histoire comme «l'étude de la pensée humaine». La reconstitution des points de vue d'acteurs, des intentions et des interprétations dans l'action, a depuis longtemps pris le pas sur le simple repérage des faits. D'un point de vue technique, la méthode historique s'appuie sur les différentes "traces" laissées par l'histoire : les correspondances, livres, objets, jeux, constructions (cf. Stanford, 1986; Marrou, 1954)... Elle s'appuie aussi sur la lecture ou relecture de nombreuses sources secondaires sur le phénomène étudié, notamment les écrits antérieurs d'historiens ou experts sur le sujet traité.

Dans notre étude sur la Curie Romaine, la collecte d'information s'est faite en deux temps.

Nous avons commencé par rassembler des documents internes (bulletins de presse, plaquettes, sites Internet) et externes (ouvrages majeurs sur l'histoire de la Curie, articles de presse, articles scientifiques) sur l'histoire de la Curie et de ses médias. Au-delà du travail de bibliothèque, nous avons rencontré plusieurs historiens spécialistes de l'institution curiale (sur Lyon et Saint-Etienne). Cela nous a permis ensuite d'affiner notre bibliographie et de réaliser des interviews sur certains points précis de son histoire (cf. de Vaujany, 2006). Puis avec le support du conseil pontifical pour les communications sociales, nous avons pu réaliser des entretiens à Rome (cf. annexe A 1.2) avec les responsables des principaux médias concernés par notre travail. Notre but était de réaliser des "récits de vie"⁵ sur les différents SIC de la Curie par des acteurs compétents. Nous avons également pu collecter d'autres documents internes et externes sur les médias du Vatican et l'évolution de l'organisation de la Curie (cf. annexe A 1.1) pour la période la plus récente (de l'après guerre à aujourd'hui). Cela nous a permis d'élaborer un historique des différents SIC et leur articulation les uns avec les autres.

In fine, la mise en forme de l'ensemble de ces données vivantes et documentaires a été faite au moyen de la méthode des cas (cf. Yin, 2003). Plus généralement, nous avons essayé de comprendre les dynamiques de structuration des champs médiatiques au moyen des concepts proposés par Bourdieu et Passeron (1970), Bourdieu (1970, 1979, 1984), DiMaggio et Powell (1988, 1991) et Scott (1995). La théorie de la pratique et l'approche néo-institutionnaliste nous ont servi à comprendre les dynamiques concurrentes, parallèles ou convergentes entre les champs médiatiques. Elles nous ont également permis de modéliser les actions de transformation, reproduction (et renforcement) ou contournement des structures sociales liées à

⁴ Plutôt tardivement, cf. Bannister (2002).

⁵ «En sciences sociales, le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif, au cours duquel un chercheur (lequel peut être un étudiant) demande à une personne (...) de lui raconter tout ou partie de son expérience vécue» (Bertaux, 2005; p 11).

chacun des médias. Tout particulièrement, les concepts de la théorie de la pratique et de la théorie néo-institutionnaliste nous ont permis d'appréhender l'évolution des systèmes de rôles internes (les positions des acteurs au sein d'un champ) et externes (les positions des champs les uns par rapport aux autres). L'étude des acteurs médiatiques a été de ce point de vue des plus intéressantes. Elle a permis d'analyser des rôles relationnels⁶ (avec une forte inscription institutionnelle qui va bien au-delà de la vie de l'organisation, comme ceux de prêtres, journalistes, ingénieurs réseaux...) ainsi que des rôles non relationnels (comme ceux de responsables d'une équipe linguistique sur Radio Vatican, notion qui fait surtout sens localement).

Le résultat a été présenté aux acteurs concernés qui ont pu faire des commentaires, ce qui a permis d'enrichir notre interprétation "finale".

Notre objectif est de mieux appréhender les dyschronies organisationnelles en analysant les dynamiques relatives de différents champs organisationnels. Nous essayons de comprendre comment se forment les dyschronies (tout particulièrement entre les différents champs intra-organisationnels) à partir d'une grille d'analyse basée à la fois sur les travaux néo-institutionnalistes et sur la théorie de la pratique de Bourdieu. Conformément à la suggestion d'Alter, nous considérons le mouvement de l'organisation comme «un ensemble d'éléments en voie de transformation, évoluant à des rythmes différents, selon des techniques de gestion et des logiques d'acteurs variables, et dont la rencontre provoque des conflits de temporalités.» (Alter, 2000; p 188)⁷.

UN HISTORIQUE DE LA DYNAMIQUE DE STRUCTURATION DE LONG TERME DU SIC DE L'EGLISE : DE L'EMERGENCE DES PRINCIPAUX CHAMPS MEDIATIQUES

Les trois points de ruptures majeures dans l'histoire du SIC de l'Eglise sont sans aucun doute l'arrivée de l'imprimerie au 15^{ème} siècle, le tournant communicationnel initié par Pie XII et institué par le concile de Vatican II (et tout particulièrement le décret sur les médias, «Inter mirifica») puis le développement des techniques informatiques et Internet à partir de la fin des années 80 (cf. de Vaujany, 2006). Comme nous allons le voir, la convergence médiatique introduite de facto par la pénétration de ce nouveau média a profondément modifié les frontières et les relations entre les champs.

A partir de ces trois points de rupture, nous allons donc suggérer un historique en 3 phases de la conception et de l'appropriation des médias sur la Curie Romaine.

⁶ Les rôles « relationnels » impliquent « un alter ego », une autre personne qui a « une position complémentaire dans l'ordre social » (Barley, 1990) : une mère et son enfant, un créancier et son débiteur, un professeur et son élève...

⁷ Alter précise également que «ces conflits de temporalité n'ont rien à voir avec le résultat d'une mauvaise gestion. Ils correspondent à l'autonomie relative des formes par rapport à l'action. Ils correspondent également au fait que toutes les situations de travail d'un même service ou établissement n'évoluent pas au même rythme. L'ensemble apparaît alors comme un processus morcelé, une constellation de morceaux de petites innovations dont l'évolution ne se fait pas dans l'harmonie. Cette évolution est largement dyschronique» (Alter, 2000; p 188).

Les SIC de l'Eglise comme outil de contrôle et de diffusion de la doctrine : la phase convergente (15^{ème}-1948)

Le grand choc dans l'univers de l'information et de la communication curiale, c'est tout d'abord l'arrivée de l'imprimerie au 15^{ème} siècle, et plus spécifiquement en 1487 pour le Vatican (PROF-IMP⁸).

Auparavant, on peut dire que l'essentiel du dispositif de formalisation des savoirs de l'Eglise (mais aussi de l'occident dans son ensemble) est fondé sur le travail des moines copistes dans les abbayes et monastères (ENT-CPSC). Il existe alors un isomorphisme fort entre la production des religieux, et le système de connaissances de cette époque⁹.

L'arrivée de l'imprimerie, concomitante à celle de la Réforme, va largement modifier cet équilibre. Et si les premiers papes en contact avec cette invention (comme Innocent VIII) montrent un certain enthousiasme, rapidement, c'est l'inquiétude qui domine. Le système de l'index est mis en place au milieu du 16^{ème} siècle (Aubert et al, 1975; Levillain, 1994). Il consiste à recenser et prohiber un certain nombre d'ouvrages en marge de la doctrine de l'Eglise.

Mais inexorablement, l'Eglise perd sa centralité dans le système de diffusion et de production des savoirs. Les philosophes du siècle des Lumières puis la révolution française ne feront que renforcer l'inquiétude et la méfiance face à ces savoirs sur lesquels les autorités catholiques n'ont plus de contrôle (ENT-CPSC).

S'installe ainsi une méfiance profonde vis-à-vis de la liberté d'opinion qui ne fera que s'accroître au moment du développement de toute une presse critique au 19^{ème} siècle. La Curie développe alors son propre journal, l'Osservatore Romano en juillet 1861 (PROF-OSS). Les premières années seront consacrées à des éléments de politiques internationales, à la situation inconfortable du Vatican à cette époque (dépossédé de ses états et au statut juridique incertain). Par ailleurs, les «problèmes purement politiques n'étaient presque jamais discutés. Il s'agissait davantage de relever la justice ou l'injustice des actes publics et leurs conséquences pour la religion catholique et pour la morale de la société» (SITE-OSV). Mais à cette époque, le journal est celui de la seule communauté perçue comme pertinente, celle des catholiques. A partir de 1870, il va devenir un journal d'opposition contre le tout récent royaume d'Italie. Empêché de publier à plusieurs reprises, l'Osservatore va progressivement devenir l'élément officiel de communication du Saint-Siège, et supprime même le Giornale di Roma, relais officiel de l'ancien état pontifical. Ce statut sera entériné par Léon XIII qui en fait l'organe d'information du Saint-Siège en 1885 (PROF-OSS).

L'Osservatore sera suivi ou précédé par de multiples publications gérées par les congrégations ou les institutions liées au Saint-Siège. Mais le statut de cette presse reste particulier. Mode d'expression officiel de l'Eglise, relais direct avec la communauté catholique, il est le lieu de la communication. L'idée d'une communauté plus large dans laquelle s'inséreraient ces publications est alors un non-sens absolu.

⁸ L'ensemble des codes en majuscules désigne les documents internes ou externes utilisés dans la construction du cas. Ils sont tous référencés dans l'annexe A.1.

⁹ Plus précisément, ce sont les abbayes qui vont jouer un rôle central jusqu'au 12^{ème} siècle en étant «les principaux sinon les seuls lieux d'élaboration et de transmission de la culture savante, tant profane que sacré» (Vauchez, 1994; p 25). Ils seront ensuite relayés par un système universitaire qui restera lui aussi dans le giron de l'Eglise jusqu'au 18^{ème} -19^{ème} en fonction des pays.

Deux innovations suivront cette déferlante de presse écrite¹⁰ : le téléphone en 1886 (qui devra attendre les accords de Latran pour devenir une réalité pour les fonctionnaires pontificaux), puis la radio en 1931.

Le projet de Radio est lancé en 1925 par le directeur général de la communication du Vatican, Giuseppe Gianfranceschi, un père jésuite, sur demande de Pie XI (ENT-RV ; PLAQ-RAD ; SIT-RAV). En 1927, il contacte le célèbre scientifique Guglielmo Marconi afin de s'appuyer sur ses compétences techniques. Marconi, fervent catholique, accepte de réaliser le travail à titre gracieux. Il devra cependant attendre 1929 et les accords de Latran pour lancer la construction officielle de l'antenne de radio.

L'inauguration a lieu le 12 février 1931. Marconi prononcera alors un discours célèbre: «I have the highest honor of announcing that in only a matter of seconds the supreme pontiff, Pope Pius XI, will inaugurate the radio station of the Vatican City state. The electric radio waves will transport to all his words of peace and blessing.» (SIT-RAV). Dans les minutes qui suivirent, Pie XI, enthousiaste, prononça un discours radiodiffusé (écrit en latin) à destination des catholiques du monde entier. Par la suite, le saint-siège confia la gestion de la radio à la compagnie de Jésus qui en a encore la charge aujourd'hui.

Mais la portée de ce nouveau média n'est pas encore totalement comprise, et pendant plusieurs années, l'usage de la radio restera ponctuel et lié aux grands événements de la vie de l'Eglise («Je crois qu'à la naissance, on n'avait pas vraiment conscience de la portée du message, du fait que cela pouvait permettre au pape de développer une communication internationale.» ENT-RV). La radio reste ainsi pendant plus d'une quinzaine d'années dans la droite ligne de la conception communicationnelle de la Curie.

La montée en puissance de la radio dans la stratégie de communication de la Curie se fera dans les années 40, et surtout dans l'immédiat après guerre. Le média, rapidement multilingue, est utilisé de façon continue et pour une véritable communication de masse. En complément de l'Osservatore Romano, Radio Vatican devient ainsi le média pour joindre les catholiques à travers le monde.

Son expansion va être accélérée par un changement majeur dans la stratégie de communication de l'Eglise.

De l'entrée de l'Eglise et de la Curie dans le forum mondial de la communication et des médias (1948-1989): la phase de stratification et d'évolution parallèle

Le point de rupture majeur qui marque le passage à une deuxième phase de l'histoire des SIC de la Curie et de l'Eglise arrive en 1948. Il consiste à la fois dans une ouverture explicite aux médias, à la communauté mondiale des acteurs impliqués dans la communication, et aussi dans une attitude d'écoute dans la participation aux échanges (particulièrement évidente sous Jean XXIII).

Le premier signe de revirement apparaîtra dans la politique de Pie XII. Il sera le premier à traiter des médias comme un «don de Dieu», une «merveille», et à commencer à les intégrer plus explicitement dans la Curie. Ainsi «(...) Pie XII est un personnage tout à fait particulier, puisque notre Eglise, sur la communication, surtout la communication écrite... les journaux, la presse d'actualité... a toujours eu une attitude vraiment négative vis-à-vis de tout ce qui était la liberté de publication, d'opinion...» (ENT-CPSC). Sans vraiment changer de ligne, Pie XII va être le premier pape à véritablement valoriser la communication. En 1948, il crée ainsi la commission pour le cinéma («Le 30 janvier 1948, par lettre R. N. 153.561 de la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, était instituée la commission consultative et de révision ecclésiastique des films à thèmes religieux ou moraux»), laquelle est souvent considérée (à tort) comme le point de départ de

¹⁰ Complétée également par de nombreuses publications catholiques nationales.

l'histoire du conseil pontifical pour les communications sociales. Elle se veut un organe tourné vers les nouveaux médias, et tout particulièrement, les arts cinématographiques. Elle a pour but de donner une sorte de cote morale sur les films de l'époque alors qu'existe encore le système de l'index.

Sur cette période, Radio Vatican s'impose de plus en plus comme l'outil majeur de la communication externe de la Curie. Elle multiplie les modes d'émission (AM, FM...), les programmes, les langues d'émission et les partenariats avec des radios catholiques nationales (ENT-RTV). Peu à peu, elle prend une ampleur équivalente à celle de l'Osservatore qu'elle complète. Son statut est moins lié à l'expression d'une ligne officielle qu'à la communication de l'actualité du Saint-Siège et de l'Eglise¹¹.

Par la suite, avec les années 50, l'intérêt des catholiques pour un avis moral de l'Eglise sur les livres comme les films va en décroissant. La fin de la guerre, le développement économique, et une évolution profonde de la société mettent à mal aussi bien le système de l'index développé au 16^{ème} siècle (et supprimé en 1966) que la commission cinématographique créée par Pie XII («Ces groupes d'évaluation morale et de cote d'appréciation sur la valeur ou disons l'acceptabilité morale de certains spectacles, de certaines émissions ou de certains services... commencent à baisser dans l'intérêt des gens. Donc la demande d'avoir une appréciation avant d'avoir à s'engager avant d'entendre, voir ou suivre, diminue. Et cela est dans l'air du temps, avec les années 50, l'après guerre. Toutes les choses semblent beaucoup moins traumatiques.» ENT-CPSC)

Le grand choc de la période va venir sous les pontificats de Jean XXIII et Paul VI, avec le concile Vatican II. Celui-ci institutionnalise une nouvelle vision de la Curie sur la communication. Tout particulièrement avec le pontificat de Jean XXIII, l'idée est désormais de faire partie de la communauté humaine au sens large et de comprendre les problèmes et les envies du temps. La Curie va alors conforter une certitude naissante : le monde contemporain est en grande partie un monde médiatique.

Le fameux décret "Inter mirifica" de 1963, apparu de façon émergente (cf. annexe A.4) viendra entériner cette prise de conscience. Outre l'affirmation d'une ouverture toute nouvelle face aux médias et à la liberté d'expression, le décret sera aussi l'occasion de doter la Curie d'un nouvel organe (déjà institué en 1959 comme bureau permanent de la secrétairerie par une constitution de Jean XXIII) : la Commission Pontificale pour les Communications Sociales (CPCS, ayant pour mission de comprendre et promouvoir la communication sociale dans l'Eglise). Cette commission va être rattachée à la section extérieure de la secrétairerie (cf. annexe A.4). Elle a donc un statut «exécutif», et gère notamment la filmothèque du Vatican ainsi que la salle de presse.

Le décret lancera aussi l'idée d'une journée mondiale pour les communications sociales.

Dans la foulée de Vatican II, on peut également remarquer l'absorption de la commission cinématographique par la CPCS.

Dans les années 60, l'Eglise entre ainsi dans une phase toute nouvelle en matière de communication. Tout cela va se confirmer dans de multiples évolutions ou changements qui vont intervenir dans les années 80-90.

La radio poursuit son expansion (**à un rythme plus rapide que les autres médias**¹²) alors que de nombreux autres outils font leur apparition : le bureau de presse en 1966 et la salle des

¹¹ Nous reviendrons sur ce point fondamental sur lequel se construisent ou se déconstruisent des espaces de légitimité pour les champs que nous étudions.

¹² Cependant, cette différence de rythme ne semble pas vraiment introduire de conflits de temporalité, chaque média évoluant dans un "silo" qui lui est propre.

audiences en 1971 (sous Paul VI¹³) puis la télévision (CTV) en 1983 et le Vatican Information Service (VIS) en 1991 (sous Jean-Paul II). Le CTV était et reste cependant une structure limitée, à savoir un petit studio et un centre de retransmission technique (ENT-RTV). Il n'est pas un objet nouveau pour la Curie qui a déjà fait une tentative télévisuelle malheureuse dans les années 50, avec l'aide de la France («En 1955 Pie XII a eu une offre inattendue de la France qui lui offre un véritable studio de télévision. C'était encore le système SECAM. Tout cela a été apporté ici... et a fini dans une grande caisse, dans un hangar. Ça n'a jamais fonctionné! Il n'avait pas les compétences, et on se demandait ce que l'on allait pouvoir faire de tout cela. Mais le problème était posé...» ENT-CPSC).

L'ensemble de ces nouveaux outils a vocation à s'insérer dans le concert de la communication mondiale, avec des spécificités reconnues. Mais à la fin de cette dernière période, on pourrait dire que la radio, en terme de moyen, est devenu le média dominant du Vatican, émettant en 34 langues sur des ondes courtes, longues, FM, par satellite et plus récemment encore (2005), par Podcasting¹⁴ (ENT-RTV).

Au milieu des années 80, on remarque une volonté évidente de Jean-Paul II de renforcer la communication de l'Eglise (ART-VA; BON-CPSC). Cela se traduira en 1984 par le Navarro-Valls. Souvent présenté comme le premier laïc secrétaire de la salle de presse¹⁵ Valls est sans aucun doute le plus actif des porte-parole jamais vus sur la Curie. Ancien journaliste correspondant à Rome pour ABC (un quotidien espagnol), Valls a contribué au développement d'une stratégie de globalisation de la communication du Vatican, avec toute la confiance de Jean-Paul II. Son impact sur la communication sera évident. Fin connaisseur des subtilités du «on et off the record», il développe rapidement un style bien à lui¹⁶.

Mais, parallèlement à l'activité de la salle de presse, les médias du Vatican poursuivent leur développement et gardent une grande autonomie les uns par rapport aux autres (d'après le souhait même de Jean-Paul II, ENT-CPSC¹⁷).

En 1989, l'autonomisation et la stratification des différents champs de la communication sont confirmées par une décision importante de Jean-Paul II qui transforme la Commission Pontificale pour les Communications Sociales en Conseil Pontifical pour les Communications Sociales. Il s'agissait d'obtenir une plus grande autonomie vis-à-vis de la secrétairerie d'état («(...) si nous restons dans la secrétairerie d'état, nous demeurons dépendant du grand secteur existant là-bas qui est le secteur diplomatique. Et la diplomatie ne doit pas conditionner la communication, parce qu'on arrive toujours à des malentendus.», ENT-CPCS). Le changement se traduit par le passage d'un statut exécutif (avec notamment la gestion de la salle de presse) à un statut consultatif.

Le conseil va alors quitter la secrétairerie (dont il était une section externe) pour devenir un dicastère (un département de la Curie Romaine) comme un autre. Contrairement à la décision de Paul VI de maintenir tous les dicastères en dehors des murs, le conseil restera à l'intérieur de la Cité du Vatican.

¹³ Fils d'un célèbre journaliste de l'Italie du Nord, Montini.

¹⁴ Une technique d'écoute de fichier radio sur Internet.

¹⁵ Il est en fait le deuxième après Frederico Alessandrini sous Paul VI.

¹⁶ Alors que nous sommes en train de finaliser cet article, nous venons d'apprendre la démission de Navarro-Valls, remplacé par l'actuel directeur de Radio Vatican (VIS du 11 juillet 2006).

¹⁷ Qui ne souhaitera pas développer de super-structures de la communication.

De l'arrivée d'une plate-forme médiatique commune et des premières tensions inter-champs (1980-2006) : vers une phase d'intégration ?

La troisième période est inaugurée par deux événements majeurs: la création d'un champ de l'informatique (indissociable de celui de l'Internet) et le développement d'une activité de communication au sens moderne du terme.

Avec les années 90, la Curie semble connaître une phase d'intégration partielle de l'ensemble de ses médias, autour notamment du champ de l'Internet.

La première tentative d'absorption d'un champ par un autre peut-être liée à la création d'une commission Internet présidée par Navarro-Valls. La salle de presse, qui a retrouvé son autonomie dans la phase précédente (en quittant le giron du conseil pontifical pour les communications sociales) sera ainsi fortement impliquée dans le site Internet.

Elle poursuit son affirmation sur la période, sans pour autant jouer de rôle fédérateur.

Il faudra en fait attendre 2005 pour qu'un véritable mouvement de convergence commence à être initié avec le rapprochement de CTV et de Radio Vatican (désormais toutes deux sous une présidence unique). Les raisons sont essentiellement budgétaires et liées à la volonté d'une mutualisation des ressources souhaitées par Benoît XVI. Un autre mouvement va jouer également un rôle dans la convergence visible sur la fin de la période : le développement de plate-formes technologiques communes autour de l'Internet (nous y reviendrons dans la section suivante).

Parallèlement, le conseil pour les communications sociales poursuit sa mission en dehors des tâches exécutives qu'il a perdues. Il va notamment développer des commissions de travail épiscopales afin de promouvoir dans les différents évêchés du monde l'importance de la communication («On aimerait que chaque évêque puisse avoir ici et son propre porte-parole, et un noyau élémentaire de communications pour son diocèse, qui ensuite se regroupe au niveau des ensembles plus larges. Ce qui était l'idée de départ, sensibiliser les évêques... parce que ce qui est apparu ici, c'est que Rome s'est intéressé à la communication bien avant les évêques locaux. En général les évêques locaux ne voulaient pas trop s'engager là-dessus. Donc quand Paul VI a renversé la vapeur, il était seul, il menait ça lui-même.» (ENT-CPSC).

Dans les années 90, les autres médias poursuivent des actions indépendantes sans concertation. Les congrégations développent ainsi des publications multiples diffusées séparément, ce que le nouveau pape et son administration vont peut-être remettre en cause («Par exemple chaque congrégation conseil ou dicastère a une publication. Tout ça est réalisé en ordre complètement dispersé, c'est chacun pour soi. (...) Est-ce qu'on ne perd pas énormément d'énergie, et cela à tous les niveaux ? Est-ce que c'est cela la bonne direction ? C'est un point que le pape actuel va devoir trancher.», ENT-CPSC).

A la fin de cette dernière période (avec le début du pontificat de Benoît XVI), on peut constater l'existence de multiples champs ainsi que l'amorce d'un premier mouvement d'intégration autour de la radio, mais aussi du conseil pontifical qui, se considérant comme un "chapeau" sur les activités de communication, est visiblement envisagé par Benoît XVI et la secrétairerie comme un possible pivot («Qu'est-ce qu'il faut faire ? Est-ce qu'il faut une coordination majeure de la communication sous le regard direct de la responsabilité papale, et qui soit articulée. Alors comment ? on se rend compte que l'autonomie des divers organismes, avec chacun qui fait un petit peu comme il peut, avec une espèce de chapeau qui est le conseil pontifical... bon ! Est-ce que c'est vraiment opératif au niveau de la communication? Je ne sais pas.», ENT-CPSC). Comme nous allons le voir dans la section suivante, le besoin d'harmoniser les actions de communication et de mutualiser les ressources va être à l'origine d'une convergence toute nouvelle des champs de la communication. Mais toujours est-il qu'aujourd'hui les acteurs de la communication sont les suivants :

Tableau 1 : Présentation des acteurs médiatiques du Vatican en 2006.

ORGANSIMES	PERSONNEL	LIEN AVEC LE SAINT SIEGE	MISSIONS
Radio	400 salariés, 60 nationalités différentes, une vingtaine de langues	Dicastère indépendant	Radio-diffusion, avec pour objectif de promouvoir l'actualité du Vatican, de l'Eglise et du monde
CTV	20 salariés	Dicastère indépendant, désormais dirigé par le président de la radio	Diffuser les grands événements du Saint-Siège
Office Internet	Une vingtaine de salariés, plus des prestataires extérieurs (notamment Sun)	Dicastère indépendant	Présenter le Saint-siège et être la vitrine de l'Eglise universelle
Téléphone	Une quarantaine de salariés	Dicastère indépendant	Gestion du téléphone et des télécommunications
Bureau de presse	NC	Dicastère indépendant... mais en même temps relais officiel du Saint Siège ¹⁸	Etre le porte-parole officiel du Saint-Siège, le lieu des déclarations officielles
Osservatore Romano	NC	Dicastère indépendant	Relate l'actualité de l'Eglise, du Saint-Siège et du monde dans le respect des valeurs catholiques
Publications des congrégations	NC	Dicastère indépendant	Faire connaître l'actualité de la congrégation
CPCS	20 personnes	Dicastère indépendant	Etudier et faire connaître le phénomène de la communication

III. COMPRENDRE LES SIC ET LEUR APPROPRIATION ACTUELLE A LA CURIE : UN MODELE BASE SUR QUATRE TENSIONS INSTITUTIONNELLES

Au-delà de la dynamique de long-terme suggérée précédemment, nous allons nous intéresser maintenant à la période la plus récente et tout particulièrement au jeune champ informatique, aujourd'hui difficilement différenciable d'un champ plus large lié aux technologies de réseaux. Nous allons étudier son développement et sa co-évolution avec les autres champs communicationnels.

LA DYNAMIQUE RECENTE DES SIC DE LA CURIE ROMAINE : DE L'EMERGENCE D'UN CHAMP INFORMATIQUE

La structuration d'un champ informatique au sein de la Curie romaine est un phénomène très récent, dont le développement des technologies Internet a été un puissant catalyseur.

Tout commence sur la période 1985-1991, avec les premiers achats d'ordinateurs et un déploiement très progressif de technologies hors ligne (cf. annexe A.4). Pour la plupart des membres de la Curie, l'informatisation est vécue plus sur le mode du "mal nécessaire" que sur celui de la passion. Mais au fur et à mesure de l'apparition des premiers effets, certains personnages-clés (des responsables de dicastère) commencent à mieux mesurer l'intérêt des nouveaux outils. Ainsi, dès la fin des années 80, avec le développement des technologies de réseau dans les organisations, la réflexion sur le développement d'une mémoire de l'Eglise s'impose-t-elle tout naturellement. Le conseil pontifical pour les communications sociales jouera

¹⁸ Navarro-Valls, son directeur, est le porte-parole du Saint-Siège.

alors un rôle important. Dans un premier temps, le CPCS comme la secrétairerie envisage le lancement d'une vaste base de données qui serait gérée par Bayard Presse (ENT-CPSC).

«Il faut pouvoir informatiser et mettre à disposition tout ça, par cet appareillage. Alors la première idée a été : on va faire notre propre banque de données, et on va mettre là-dessus toutes les affaires catholiques. Mais ce qui était caractéristique de l'architecture envisagée, c'était que l'information soit égale pour tout le monde et tout y circule. Donc ça pouvait venir de partout. Comment gérer ça ? il faut faire attention à notre doctrine. Première idée, donc c'était avec Bayard presse. Ça a d'ailleurs commencé ici, notamment avec la documentation catholique, on a fait une grosses base de données. Et on souhaitait avoir ensuite quelque chose au niveau de la France en français, de l'Allemagne en allemand... des bases de données fonction des grandes communautés linguistiques. Ce que l'on retrouve en quelque sorte sur le site du Vatican. Finalement, en quelque sorte ça c'est retrouvé là ! Mais très rapidement, Bayard presse a dit mais non. On n'a pas les moyens ! C'est-à-dire on a pas les moyens de créer une affaire pareille ! On n'a pas les moyens de faire une base de données qui puisse contenir tout ça, et qui soit contrôlée avec des mots de passe, des possibilités diverses d'accès, etc. C'est pas possible d'avoir ça en propre. On est donc passé à un autre questionnement. Donc on fait parti de cette information illimitée qui circule partout, et il faut trouver notre place là-dedans. Voilà... il faut "faire partie de". Et très rapidement Internet s'est affirmé, avec ce fond d'information où tout reste là dans cette super mémoire. La première idée a été, et c'était celle d'un cardinal sud américain, pour le CELA, pour la conférence épiscopale continentale. On va faire un réseau d'ordinateurs qui échangent entre eux, qui sont liés avec le Saint-Siège, et qui permettront de mettre toute la documentation à la disposition de tous, dans notre contexte hispanique et portugais. On va faire notre réseau. On a commencé à faire ce réseau, mais très rapidement ça a été absorbé par Internet...», ENT-CPSC)

Segmentée par zones géographiques, elle serait basée sur des technologies propriétaires. Mais rapidement, de multiples problèmes émergent : la complexité de la tâche, son financement... si bien que l'idée d'une vaste base de données finit par être abandonnée. Elle sera reprise sous une forme différente en Amérique latine avec le réseau RIIAL (Red Informatica de la Iglesia en America Latina¹⁹).

Mais pour autant, le principe d'une mise en ligne du message et des savoirs de l'Eglise n'est pas totalement mis de côté... elle va même avoir une seconde chance avec le développement de l'Internet, rapidement remarqué par des membres de la Curie.

Le véritable catalyseur sera l'arrivée en 1991 d'une sœur franciscaine américaine, Judith Zobebelein. Suite à une annonce de la Curie qui recherchait une personne capable de gérer les installations et les personnels informatiques, alors très modestes («In those days, there were hardly any computers at all around here», ENT-INT), sœur Zobebelein avait candidaté et obtenu une affectation à Rome.

Les débuts ne seront pas toujours faciles. Avec son équipe, elle va d'abord former et sensibiliser la saint Siège (et ses personnages clés) à l'importance de l'informatique («I still remember having to teach some cardinals how to use the mouse», TECH-WEB). L'investissement informatique est alors plutôt limité et mené par paliers, dicastère par dicastère, si bien qu'au début des années 90, les résultats sont encore peu visibles [ENT-CPSC]

Avec Internet, comme pour les premiers investissements informatiques, les avis seront partagés («There were a lot of people within the Vatican community who thought it was not a good place for the church to be, given all the negative aspects of the Internet», TECH-WEB²⁰). Mais suite à

¹⁹ Cf. de Vaujany, 2006.

²⁰ «And at the beginning there were people that were not really favourable and excited to go to the Internet. There were some people who did not even use a computer, who had doubt about it. There were a lot of people who pointed to all the bad things that were on the Internet... violence,

une prise de position très claire de Jean-Paul II²¹, l'idée d'un site Internet du Vatican sera adoptée («So when it was proposed to John Paul II, he immediately thought it was positive. You know, he was a man who wanted to go out, to evangelise, to meet people, to present the people the message of the church. He was very much in favour of that.», ENT-INT).

Elle sera concrétisée en décembre 1995²² par le lancement du site du Vatican (<http://www.vatican.va>), alors très dépouillé. Constitué d'une image du saint père, d'un message Urbi et Orbi et d'une adresse mail, le site est des plus simple (ENT-INT; MERI; TECH-WEB; STERN). Il connaîtra cependant un immense succès, relayé par les médias du monde entier. Ainsi, 300 000 personnes de 70 pays ont visité le site les 48 premières heures, ce qui peut sembler peu important aujourd'hui, mais doit être replacé dans le contexte du milieu des années 90. L'ensemble a même dépassé les espérances les plus folles de l'équipe («It was at that point that we realised that we were sitting on something that was explosive and was alive», TECH-WEB). Les premiers messages laissés par les internautes montraient alors une intimité et un lien inattendu avec le saint père :

«I think, we also opened the mail-box of the Holy Father at that time. And within two weeks there's been four thousands e-mails. Which is not a lot today, but which was a lot at that time. We really had nobody who is assigned to response them. Most of them went up to the Holy Father at that point. He wanted to read them, to know what the people were saying. There were things like people who said: my mother has cancer... you know what the Church say about death or... my wife divorce me, how can the church help me about that... so very personal problems. You know they were talking to him as if he were next to them their living room.» ENT-INT

Avec ce premier succès se pose alors le problème des moyens et de la structure... Les centaines de messages laissés les premières heures de mises en ligne supposaient une réponse que l'équipe de sœur Zoebelin n'était pas vraiment en mesure de donner («Who would respond to requests for prayers or information and well wishes for pope John Paul II ?», CNS 1997).

En 1996, le statut de l'équipe de sœur Zoebelin change. De service technique peu identifié, elle devient "office internet", en charge non seulement du site Internet, mais aussi de la gestion du réseau informatique. La gestion des contenus devient dépendante de la communication de l'Eglise, et plus précisément de l'office dirigé par Navarro-Valls, le responsable de la salle de presse («Navarro-Valls said his office, which coordinates all information published by the Vatican, has the responsibility of overseeing everything posted on the Vatican site», CNS 1997). Une commission Internet est également créée (présidé par Navarro-Valls). Elle sera supprimée à la fin des années 90.

pornography... and they wonder if it was an appropriate place for the Church to be. And then there were some very supportive persons, that were thinking it was a medium developing for the future, that you know, we all had to participate in. So, there were mixed reactions at the beginning. And the fact that John Paul the second was supportive, was so favourable, helped a lot. From that point, everything went up. The Vatican had e-mails. They saw us a service provider that could provide services for the Vatican community» (ENT-INT).

²¹ Qui a déjà eu plusieurs fois l'occasion d'approcher des outils informatiques, notamment en 1990 à l'occasion de la journée catholique des médias qui avait pour thème "message chrétien et culture informatique". Le pape avait alors reçu les membres du centre informatique et bible en audience privée, et sur un portable remis par le centre, il avait pu parcourir une bible électronique et faire une recherche sur Pierre (CNS).

²² Le site du Vatican est précédé de peu par celui de la Chiesa Catholica, le site de l'Eglise catholique italienne (FOR-TAL).

Par la suite, le site va être mis en pause pendant un an, avant de ré-apparaître sous une forme enrichie à pâques 1997²³ (VIS, 1997), avec la mise en ligne d'une version en 6 langues (anglais, chinois, espagnol, portugais, allemand, italien). Plus de 1200 documents sont alors proposés sur le nouveau site²⁴.

La nouvelle version correspondra aussi à des changements organisationnels majeurs. Le système de l'hébergement (avec Télécom Italia) est abandonné au profit de solutions "en propre" (ENT-INT). En partenariat avec la société Digital, la Curie développe ses propres ressources techniques (serveurs, routeurs, systèmes de back up...) et devient par la même un prestataire interne. Le tout reste animé par des impératifs très spirituels. Les principaux serveurs du site Internet (aujourd'hui hébergé à l'intérieur du palais pontifical), sont nommés d'après les noms des archanges (Gabriel, Michel et Raphael). Sœur Zoebelin précise à leur sujet qu'ils n'ont jamais été infectés par un virus quel qu'il soit (TECH-WEB)...

Parallèlement au développement de l'Internet, un véritable intranet de la Curie prend forme à partir de 1996, toujours avec l'aide de Digital puis celle de Sun (SUN-INT). Les premières messageries avec une racine "va" sont ouvertes. En 1997, l'annuaire pontifical commence à afficher les premières adresses locales (CNS)²⁵.

Fin des années 90, un autre outil technique va venir à son tour catalyser le développement d'un champ informatique sur la Curie : le développement d'un intranet-extranet pour l'année du Jubilé en 2000 (JUBI-IT). Il sera l'occasion de relier toutes les nonciatures apostoliques et de multiplier les échanges de messages électroniques et les vidéoconférences.

De 2000 à 2005, le site Internet, comme les outils de communication intérieurs vont connaître plusieurs évolutions majeures. La messagerie continue son inexorable progression pour correspondre à plus de 1000 adresses fin 2004. Le site connaît plusieurs changements importants, avec notamment l'ajout de nouveaux menus, le développement d'un espace de visite virtuelle de la chapelle Sixtine ou encore plus récemment le développement d'un nouveau moteur de recherche. L'ensemble est un succès évident avec plus de 60 000 documents en ligne fin 2005, environ 10 millions de hits par jour, des pics à plus de 50 millions au moment de la mort du pape, des connexions journalières à partir de 125 pays différents, un nombre croissant de visites en provenance de la Chine... Le site rivalise facilement avec les géants du Web comme Amazon. On remarque par ailleurs que le succès est autant externe qu'intérieur, nombre de fonctionnaires de la Curie utilisant le site pour récupérer des documents officiels (ENT-INT). Depuis 2004, tous les bureaux sont en ligne. Parmi les gros utilisateurs et prescripteurs, on peut même relever la célèbre congrégation pour la doctrine de la foi (ENT-INT; CONG-DOCF).

Mais sur la période, le développement d'un champ de l'Internet ne doit pas masquer une réalité étonnante. Si la plupart des dicastères et des congrégations ont une page sur le site officiel du Vatican, certains vont développer leurs propres technologies Internet, que ce soit dans les messageries utilisées (plusieurs personnes ont échangé avec nous à partir de messageries non liées au Vatican, OD), ou même dans les sites utilisés par les dicastères. La radio, le musée, le conseil pontifical pour les communications sociales et la librairie ont ainsi développé leur site

²³ Le 27 mars 1997.

²⁴ Des fichiers audio de Radio Vatican étaient également annoncés. Ils n'arriveront jamais... en tous cas sur le site officiel.

²⁵ Mais certains organismes, comme la salle de presse, ont fait le choix de ne pas apparaître dans l'annuaire pontifical («We already receive too much correspondence he [Navarro-Valls] said. The press office prefers to give its e-mail address to journalists personally», CNS 1997). De nombreuses adresses sont faites à partir de chiffres, certains responsables préférant que leurs adresses ne soient pas basées sur des éléments trop facilement extrapolables par des personnes extérieures.

en dehors du domaine "va" en passant par des ressources externes (ENT-CPSC; ENT-RTV; ENT-INT; OD).

Les raisons évoquées par les médias concernés sont multiples (ENT-CSPS; ENT-RTV) : lourdeurs administratives²⁶, taille limitée de l'office Internet par rapport à ce qu'exigeraient les besoins d'actualisation, mais aussi besoin d'une autonomie par rapport à la "ligne officielle"²⁷ (« Avec le Vatican "va", donc avec l'appellation vaticane, les contraintes et la lenteur sont telles, que nous avons fait un site avec une appellation "it" pour le conseil pontifical. Et on ne l'a pas placé à l'intérieur de "va". Parce que c'était une machinerie qui ne permettait pas la flexibilité. », ENT-CPSC).

Pour le cas précis de radio Vatican, la contrainte perçue a été à la fois technique et politique. Le besoin de réactivité, de "non-officialité", comme celui de flexibilité ont induit le choix d'un développement et d'un domaine en dehors du périmètre de l'office Internet²⁸. Par ailleurs, l'animation du système a impliqué une technique simplifiée à l'extrême afin d'être utilisable par les différentes équipes de journalistes (cf. encadré ci-dessous).

« On a fait des systèmes les plus simples possibles. Le but était que le journaliste normal puisse rapidement comprendre comment ça peut fonctionner. On a fait des interfaces simples qui permettent à tous les gens ici de rentrer simplement l'information sans être un technicien. On a fait en sorte que les gens n'aient pas à développer. Certaines rédactions ont des ressources très limitées et on pensait que ce serait mieux comme ça. Mais comme vous avez vu, on a essayé de passer d'une radio pour les ondes seulement, à une radio qui ait aussi sa face sur Internet. On a aussi dû faire en sorte de faire ressortir par écrit la richesse des informations. C'est vrai que c'est différent l'Internet de la radio... la radio ça part sur les ondes et après on ne parle plus de ça. Nous on a travaillé beaucoup dans ce sens, c'est-à-dire le développement d'une activité sur Internet. L'Internet a permis d'introduire une certaine multimédialité... c'est l'écrit et le son. Et puis c'est aussi un très grand nombre de langues. On va passer sur un nouveau système de serveurs plus puissant encore, pour avoir d'autres possibilités de publication. Dans ce système nous pourrions faire encore plus de choses que maintenant. Pour l'instant on ne peut pas faire ce qu'on voudrait. Le site ne permet pas de supporter une production de 40 langues en même temps, dans 12 ou 13 alphabets différents... ça c'est une entreprise très complète. Beaucoup de sites proposent des contenus très riches et pleins de possibilités... mais dans la même langue. Mais si tu dois publier en chinois, en japonais, en arabe, en espagnol. Ça devient impossible. Techniquement tout ça pose de gros problèmes. Prend juste l'Arabe. L'Arabe s'écrit de l'autre côté. Le constructeur informatique avec lequel nous avons travaillé a dû développer un logiciel particulier pour cette publication informatique. Et il l'a fait. », ENT-RTV.

Comme en témoigne l'annexe A.3, ces stratégies d'autonomisation se traduisent par un non-respect important de la charte graphique initiale du site du Vatican.

²⁶ « Mais on ne pouvait pas entrer dans le système. Il n'était pas possible d'entrer dans une dynamique plus officielle comme le site de l'APSA [NDT la congrégation qui héberge physiquement l'office Internet]. On ne pouvait pas s'insérer dans un système curial avec des contrôles dans l'insertion des textes, etc. Il faut demander pour faire telle ou telle chose. Le site de l'APSA c'est beaucoup plus "officiel". Alors il n'était pas la place dans laquelle on pouvait expérimenter une présence nouvelle, pour mettre la radio sur Internet. Et il y a autre chose (...) ils ont très peu de personnel. Ils ne peuvent pas garantir un bon fonctionnement quand il y a une panne, surtout un week-end.. » ENT-RTV.

²⁷ Nous reviendrons sur ce point fondamental dans la partie suivante.

²⁸ Même si une page de présentation de RV est maintenue sur le site officiel (visite le 6 février 2006)... avec un lien d'ailleurs non-actif vers le site réel (le lien est écrit mais ne peut pas être lancé...).

Début 2006, on remarque que la Radio reste le média majeur de la Curie (dans les moyens employés comme dans l'audience), même si le site Internet gagne du terrain à une vitesse incroyable (ENT-RTV). Le 3 mars, le pape est venu célébrer les 75 ans du média, ce qui a été également l'occasion de présenter les nouveautés du site Internet à la presse (CNS 2006; VIS 2006).

C'est dans ce contexte de prolifération de projets Internet et de succès du site "officiel"²⁹, que l'office Internet finit de préparer en 2006 une nouvelle version de son site, un "portail". Celui-ci devrait être un point d'entrée vers l'ensemble des sites externes et internes de la catholicité et devrait contenir des fonctionnalités de e-learning. Plus interactif, donc moins "documentaire" que la version actuelle³⁰, il sera ainsi basé sur des «java-based solutions to create on-line applications for content management, media-streaming, e-learning and collaboration hosted on those sites», ENT-INT. On remarque aussi une volonté de se démarquer un peu de l'image d'officialité et de rigidité que peut dégager le site actuel et les autres "va" qui lui sont affiliés («Everything that's in Vatican "va", you know that it's going to be the teaching of the Church, that it's the message of the church. The second website will be more a place to learn about the church in the world (...). So it's going to be an exchange point, if we work for that. There will be a public part, an another that will be private...which means that someone from the Catholic organisation can register and will be profiled then.» ENT-INT). De plus en plus, la contraignante ligne officielle devrait devenir l'apanage du bureau de presse et de l'Osservatore Romano. Subtilement, on remarque aussi que le site et ses fonctionnalités devraient être utilisés comme des catalyseurs d'interactions lancés en dehors de la technologie (comme à l'occasion de journées mondiales de la jeunesse: «The idea is to have them come back and have a place where they can study their faith, where they can meet each other on line», CNS 2005).

Enfin, le nouveau portail devrait être l'occasion de collaborations renforcées avec les autres médias du Vatican («Basically we are all technicians here, we are not journalists. So we are looking for help from Radio Vatican for example, who does daily news broadcast. Or we are also looking for cooperation with institutions that may have contacts that we do not have. So this definitely turn to be a collaborative project. That's why it might take longer that we had foreseen.», ENT-INT).

On note que le développement d'un portail correspond à une tendance très générale au sein de la catholicité. On retrouve notamment cette évolution au niveau de l'évêché de Lyon («Au début c'était assez basique. Vous aviez la liste des paroisses, quelques évènements. (...) Aujourd'hui on est plus vers ce que l'on appelle dans notre jargon un "portail". On pousse tout le monde. On pousse aussi bien les paroisses que plein d'entités comme le service de la liturgie à avoir leur

²⁹ «Looking on a monthly basis there are about 125 countries that connect often from places like China and countries where Christianity is not officially present, is not allowed to go out. I think we have about 8 to 9 millions hits a day... That means that a lot of people do information request. Some people from different countries ask a lot of question. For instance, what is the relationship between the bible and Koran ? This is not a question we are going to answer. But the interest of the people that come and see what the church is about, and relate it to their particular structure. Currently, the most requested part of the site is the Holy Father. They feel him as a moral leader. People really want to see what he says. They really come to the site to find out instantaneously what he has to say, what he actually said. Beyond the local newspapers which often distort that. They want actually to get what he said.» [ENT-INT].

³⁰ Avec 60 000 documents en ligne et de multiples rubriques offertes aux visiteurs, il n'est pas toujours facile de trouver une information précise sur le site vatican.va.

propre site Internet. Le site du Diocèse étant un peu la vitrine. On est passé de sites de renseignement à site d'actualité avec des tas de sites associés.», ENT-EVL)³¹.

A ce sujet, au-delà du cas de la Curie que nous venons de décrire, il est clair que le succès des technologies de l'Internet fait des émules à l'extérieur dès 1996. La pression institutionnelle sur cette période, l'évolution très médiatisée du Vatican, l'impulsion donnée par toute une nouvelle génération de femmes et d'hommes d'église expliquent en partie le développement de nombreux sites épiscopaux, paroissiaux, continentaux (cf. FOR-TAL; SITE-EG-IT; SITE-CATHW; SITE-DIOC-HK; SITE-CEF)... Rapidement, les pays en voie de développement, avec le RIAL déjà mentionné mais aussi le SECAM, développeront leur propre site Internet. Le Secrétariat des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar portera ainsi un projet ayant «pour objectif de combler le grand fossé qui existe entre les technologies de communication utilisées dans le Nord et celles qui sont utilisées dans le sud du monde et de faciliter le dialogue entre les Eglises du continent, en permettant l'expression d'une vraie image des peuples africains» (Mgr Monsegwo, Archevêque de Kinsagami et président de la SECAM³², Zenith, 2003)

L'évêché de Lyon, représentatif d'une tendance nationale, lance en 1999 son site qui sera hébergé sur le site cef.fr (ENT-EVL). L'ensemble, porté par le père Feroldi (fort d'une expérience dans le domaine Internet lors d'une affectation au Maroc), proposait au début des contenus minimaux, mais malgré tout le succès sera au rendez-vous dès les années 2000 («On a une utilisation de plus en plus forte. Alors les gens savent que l'information officielle... elle sera en priorité sur le site. Dès qu'ils veulent vérifier une info, ils vont voir en priorité sur le site du diocèse.», ENT-EVL).

En conclusion de cette dernière période, on peut remarquer que le soutien de Jean-Paul II, comme celui de Benoît XVI, restent constants. Mais l'un comme l'autre affichent beaucoup de prudence sur le statut de ces nouveaux outils. A l'occasion de la Journée mondiale des communications en 2002, Jean-Paul II a ainsi déclaré : «Internet est certainement un nouveau "forum", entendu dans son antique sens romain d'espace public où étaient conduites la vie politique et les affaires, où étaient remplis les devoirs religieux, où se déroulait la plupart de la vie sociale et où était exposé ce qu'il y a de meilleur et de pire dans la nature humaine. Il s'agissait d'un espace peuplé et bruyant, qui reflétait à la fois la culture environnante et créait une nouvelle culture propre. Cela est tout aussi vrai du « cyberspace », qui est en quelque sorte une nouvelle frontière qui s'ouvre au début de ce nouveau millénaire. Comme toutes les nouvelles frontières, à d'autres époques, celle-ci également est riche de dangers et de promesses et est marquée par l'esprit d'aventure qui a caractérisé d'autres grandes périodes de changement.», INT-NVEAU-CARR³³.

RETOUR SUR LES QUATRE TENSIONS INSTITUTIONNELLES VALORISEES PAR LE CAS DE LA STRUCTURATION INTERNET

Nous proposons maintenant de revenir sur l'évolution des médias du Vatican en les représentant explicitement comme différents champs intra-organisationnels en concurrence, connaissant des évolutions plus ou moins dyschroniques.

Dans la sociologie de Bourdieu (1984), la notion de champ est utilisée afin de «mettre en évidence les logiques de fonctionnement de phénomènes sociaux dotés d'une certaine autonomie par rapport aux structures sociales globales. Il [Bourdieu] a ainsi étudié tour à tour le

³¹ L'ensemble s'inscrit dans un mouvement isomorphique davantage mimétique que coercitif ou normatif (cf. DiMaggio et Powell, 1983).

³² Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar

³³ On retrouve les mêmes nuances dans un discours récent de Benoît XVI prononcé à l'occasion des journées mondiales des communications sociales (MOY-COMB16).

champ scientifique, le champ artistique, le champ sportif, en montrant à chaque fois qu'un champ est un lieu de compétition et de coopération entre des acteurs cherchant à s'approprier et à accumuler le capital spécifique qui circule dans le champ» (Bouchikhi, 1991; p 90). D'après Bourdieu (1984, p 90), les champs «se présentent à l'appréhension synchronique comme des espaces structurés de positions (ou de postes) dont les propriétés dépendent de leur position dans ces espaces et qui peuvent être analysés indépendamment des caractéristiques de leurs occupants (en partie déterminées par elles)». Comment expliquer la dynamique d'évolution des champs ? Dans la perspective de la théorie de la pratique, c'est essentiellement une lutte pour le capital³⁴ (économique, social, culturel et symbolique) qui va mobiliser les acteurs des champs (Bourdieu, 1984). Les positions des uns et des autres, liées à leur détention de capital, joueront sur l'étendue des possibilités sans pour autant déterminer la forme des interactions. Parallèlement, le stock de capital d'un champ lui donnera une plus ou moins grande autonomie («The ability of those within the field to define its boundaries, thereby determining the degree of autonomy of a field, is intimately related to capital», Leslie, Townley et Cooper, 1998).

Dans le prolongement des écrits de Bourdieu, les néo-institutionnalistes³⁵ suggèrent l'existence de «champs organisationnels», champs où co-existent des organisations relativement homogènes ainsi que tous les acteurs et ressources exogènes nécessaires à leur légitimité (DiMaggio et Powell, 1983)³⁶. Afin de prendre en compte explicitement les dyschronies, les différences de temporalités et de rythme de changements dans l'organisation, nous allons ici suggérer de décliner la notion de champ dans une perspective intra-organisationnelle. Un champ intra-organisationnel désignera un ensemble homogène de sous-systèmes organisationnels ainsi que tous les acteurs et ressources endogènes et exogènes nécessaires à leur légitimité. Il fait donc à la fois sens par rapport à des dynamiques internes et des dynamiques externes. Il peut construire sa légitimité et sa survie par rapport à d'autres champs intra-organisationnels (exemple : la radio peut tirer sa légitimité des champs liés aux autres médias du Vatican) mais aussi par rapport à des champs institutionnels plus larges (exemple : la radio peut tirer sa légitimité du champ organisationnel plus large des radios internationales et de ses règles de fonctionnement).

Cette vision en terme de champs «intra-organisationnels» liés plus ou moins fortement à des champs extra-organisationnels mérite quelques précisions. L'idée n'est pas nouvelle. Bouchikhi (1991) a déjà proposé d'étudier la formation d'un champ intra-organisationnel au sein de la RATP, à savoir celui de la micro-informatique. Pourquoi ne pas généraliser l'argument à l'étude de l'action collective organisée ? En effet, en insistant sur les rôles organisationnels (plus ou moins relationnels), les structurationnistes (notamment Barley) évoquent bien des espaces de positions structurées au sens de Bourdieu. En valorisant l'habilitation et la contrainte qu'incarnent ces cadres, en insistant sur leur singularité et leur autonomie, les structurationnistes (pour ne citer qu'eux) montrent bien l'existence de champs intra-organisationnels. Cependant, ils ne

³⁴ Tout ce qui peut s'accumuler, s'échanger et permettre de dégager des profits (Bourdieu, 1979). Un capital économique correspond à un bien ou un moyen de production. Un capital culturel à un ensemble de qualifications produites par l'école ou par la famille. Le capital social rassemble l'ensemble des relations sociales dont dispose un individu. Enfin, le capital symbolique est une forme très particulière de capital social, lié à un ensemble d'honneurs possédés par une personne.

³⁵ D'après Rojot (2005, p 409), «le néo-institutionnalisme conçoit les organisations comme compréhensibles seulement s'il est tenu compte du fait qu'elles sont, d'une part, connectées entre elles, et d'autre part, construites par leur environnement. Cet environnement exerce ainsi des pressions qui influencent leurs structures et auxquelles elles cherchent à s'adapter.»

³⁶ DiMaggio and Powell (1983:148) définissent les champs organisationnels comme «those organizations that, in the aggregate, constitute a recognized area of institutional life».

reconnaissent pas vraiment la possibilité d'une autonomie à la totalité du champ qui reste fondu dans des cadres sociétaux relativement englobant. Giddens (1984) dans sa présentation de la notion de «région», insiste sur l'existence de sous-systèmes sociaux, des espaces-temps liés à des règles et ressources spécifiques. Mais il est plutôt sceptique sur la possibilité d'une autonomie de ces sous-ensembles (cf. Bouchikhi, 1991). Cette vision nous semble moins pertinente, car elle induit une homogénéité et une inter-dépendance qui font vraisemblablement moins sens des dyschronies organisationnelles. C'est pour cette raison que nous avons préféré recourir à l'idée bourdieusienne de champ, en la déclinant sur des sous-ensembles organisationnels (des champs intra-organisationnels).

Le cas de la Curie Romaine nous amène à distinguer quatre champs intra-organisationnels majeurs : ceux de la presse écrite (Osservatore Romano et presse des congrégations), ceux de la communication parlée (salle de presse, bureau de presse, salle des audiences), ceux de l'informatique et de l'Internet (indissociables dans la Curie), et ceux de la télécommunication (radio et télévision).

Ces quatre domaines sont bien des champs : ils correspondent à des espaces de positions structurés, qui dépendent dans la formation de leur spécificité, de leurs positionnements relatifs et peuvent être analysés indépendamment des caractéristiques des individus qui les animent (même si bien évidemment ces champs résultent de leurs interactions). Par ailleurs, ces domaines présentent clairement l'autonomie suggérée par le sociologue. Ce sont des dicastères avec des ressources et modes de fonctionnement spécifiques. Enfin, ils sont des lieux où vont se déployer des stratégies visant à acquérir des formes de capitaux.

Afin de mieux comprendre les dynamiques relatives de ces champs intra-organisationnels, nous allons maintenant suggérer une grille d'analyse basée sur quatre formes de tensions institutionnelles : la tension socio-organisationnelle, la tension socio-théologique, la tension socio-technique et la tension socio-économique.

L'idée majeure qui ressort du cas est la suivante : plus ces tensions seront importantes, et plus les champs connaîtront des évolutions dyschroniques. A l'inverse, moins ces tensions seront importantes et plus les champs connaîtront des évolutions parallèles et autonomes.

Figure 1 : Les grandes tensions institutionnelles dans la dynamique des champs intra-organisationnels.

Conformément à la vision de Bourdieu, les différentes formes de tensions doivent être considérées comme des variables endogènes, intégrées dans une dynamiques processuelle. Elles font l'objet d'une construction liée aux stratégies des acteurs qui cherchent à acquérir davantage de capital, mais sont largement des conséquences non-intentionnelles de l'action (cf. Giddens, 1984). La nature et le niveau de la tension socio-organisationnelle, socio-théologique, socio-technique et socio-économique résultent de la rencontre d'une multitude de projets d'acteurs dont la forme finale est largement imprévisible.

La tension socio-théologique

La tension socio-théologique est celle qui ressort le plus clairement du cas. Elle illustre la ligne de partage entre les médias et discours officiels de la Curie (aujourd'hui principalement gérés par le bureau de presse et l'office Internet) et les médias d'actualité, dont la crédibilité se construit à la fois dans une fidélité et une distance critique avec la ligne officielle (c'est le cas principalement de la radio³⁷). Certains médias, comme la presse écrite des congrégations, sont dans un "entre deux" peut-être plus délicat, où il faut composer entre légitimités interne et externe.

Derrière tout cela, il semble que l'officialité est plutôt rattachée à l'écrit et l'actualité à l'oral ou l'image. Cependant, le cas du bureau de presse permet de nuancer cette distinction. On peut remarquer que l'essentiel du message du porte-parole du Vatican est relayé par des communiqués écrits (aujourd'hui essentiellement le VIS qui correspond à une liste de diffusion).

Peut-être y'a-t-il là une des raisons de la volonté de certains de ne pas intégrer le fameux "va". La temporalité des champs liés à la doctrine est difficilement compatible avec celle de l'actualité. Le discours du président de la CTV et de la radio à ce sujet est sans ambiguïté : «J'avais espéré pouvoir naître à l'intérieur de ça [NDT du "va"]. Mais le site est beaucoup plus officiel et beaucoup plus dans la ligne de la documentation. Nous sommes beaucoup plus dans la ligne de l'actualité. Nous ne pouvons pas être officiel dans tout ce que nous disons. Naturellement, on peut penser que Radio Vatican soit la ligne du Vatican. Mais je ne suis pas le porte-parole. Dans ce sens l'écrit et ce qui est transmis par onde sont des choses différentes. Mais dans la radio, nous avons des émissions qui présentent un caractère plus officiel que d'autres. Dans la variété de ce que nous proposons, il y a des émissions plus officielles. L'émission DOC³⁸ est centrale, et c'est le journal en italien de 2 heures. A la fin de la matinée, nous avons également un journal de deux heures qui présente ce caractère officiel. Et ça c'est une émission de référence aussi pour les autres programmes de radio Vatican. Et cette édition a aussi une version écrite qui est ensuite dans le site de la radio. Et ça c'est un peu plus officiel. Mais ce que les Suédois ce soir disent dans leur programme, j'en ai aucune idée. Ça n'est pas la ligne officielle. J'espère qu'ils font du bon travail. Mais ils savent très bien qu'ils parlent devant une audience qui n'a aucune idée de ce qu'est vraiment l'Eglise catholique. Alors tout ça disons que c'est un autre genre d'émission. Avec l'Internet, tu as beaucoup de choses écrites. Alors ça devient autre chose. Je n'ai jamais donné ce poids à ce que nous faisons ici.» (ENT-RTV).

Nous suggérons de représenter la tension socio-théologique entre champs au moyen de la distinction discours doctrinal-discours sur actualité :

³⁷ A ce sujet, on peut remarquer la présentation plutôt paradoxale de la radio sur son site Internet : «Vatican Radio is the broadcasting station of the Holy See, legally recognised by the international bodies. It is a means of communication and evangelisation created to serve the pope's ministry (...). Vatican radio however is not an official body of the Holy See and therefore takes full responsibility for the content of its programmes.» (SITE-RAV).

³⁸ Une des émissions "vedettes" de Radio Vatican.

Tableau 2 : Comparaison discours doctrinal-discours sur l'actualité.

	DISCOURS DOCTRINAL	DISCOURS SUR L'ACTUALITE
Horizon temporel	L'éternité du divin	L'immédiateté de l'actualité
Repères temporels	Le point de départ du message, la résurrection. Le passé comme le futur (tous deux marqués par une résurrection de la chaire) sont bornés. Seul le présent est finalement plein d'incertitude	Sans cesse en reconstruction en fonction de l'actualité et de son évolution. Le passé (ré-interprété), le présent (en mouvement permanent) et le futur (hautement incertain) sont sans cesse reconsidérés par les porteurs du discours.

In fine, on peut penser qu'en situation de crise de légitimité accentuée pour l'Eglise (cf. la période actuelle), à court terme, le discours doctrinal et les médias doctrinaux vont prendre de l'importance et vont faire converger vers eux l'évolution des autres champs organisationnels, diminuant ainsi le potentiel de dyschronies.

Au-delà de ce clivage relativement attendu³⁹, on peut également remarquer que deux grandes conceptions de l'évangélisation s'affrontent jusqu'à aujourd'hui dans les débats doctrinaux : une centrée sur la rencontre vécue comme un échange avant le message et l'autre vécue comme une démarche plus missionnaire : «Est-ce que l'évangélisation est une occasion de communication ou est-ce que l'évangélisation se situe dans sa propre configuration d'échanges libres et ouverts ? C'est-à-dire est-ce que nous entrons dans la communication avec une idée en tête, en nous disant que l'on va utiliser tout ça pour faire passer le message, ou bien est-ce qu'on va dans la communication d'abord pour écouter les autres, et puis éventuellement pour répondre là où il y a une demande et éventuellement pour savoir si la demande d'un message se fait et peut-être explicitée. (...) Ça c'est la discussion. Certains disent qu'on devrait se limiter à l'évangélisation. Et puis il y en a d'autres qui disent qu'il faut d'abord être présent et écouter, et puis ensuite on peut très bien devenir crédible. L'Eglise est aussi un objet... un thème d'information. Et comme thème d'information il faut accepter d'être partie prenante dans l'ensemble. Il faut donc accepter la communication comme elle est, même si on espère pouvoir la transformer le plus possible et que sur la base d'un témoignage elle puisse atteindre la base des consciences», (ENT-CPSC).

La tension socio-technique

Comme le montre notre étude de cas, les médias du Vatican connaissent une phase de convergence liée à l'appropriation de facteurs technologiques. **Le développement massif des technologies Internet à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise brouille les frontières habituelles.**

L'utilisation de techniques de podcasting par les radios, le recours de plus en plus prononcé à une information au format hypertexte quel que soit le média, l'utilisation de supports audiovisuels sur les sites, le développement de listes de diffusion... rendent caduques les spécificités en termes de contenus (son, image, écrit) liés à chaque champ.

³⁹ Et qui, dans le prolongement des écrits de Bourdieu, valorise peut-être deux types de capitaux symboliques, l'un divin, l'autre profane.

Cela est particulièrement flagrant pour le cas de la radio qui investit désormais dans l'écrit, l'image et le son.

Jusqu'à maintenant, **cette incitation à la convergence est esquivée par les acteurs qui vont chercher des ressources externes afin de faire vivre les technologies Internet.** Seuls les médias les plus investis dans la ligne officielle (bureau de presse, congrégations, presse écrite) jouent le jeu des technologies gérées par l'office Internet. Autrement, la radio comme le conseil pontifical (et d'autres acteurs non-médiatiques comme la librairie et le musée) restent en dehors de cette plate-forme technologique commune. Cependant, l'incitation à la convergence et la collaboration incarnée par l'Internet sont bien identifiées par les uns et les autres. On remarque ainsi que dans le cadre du futur portail du Vatican, la responsable technique de l'office Internet souhaite développer davantage de collaborations avec les autres médias afin d'obtenir des contenus sons et images.

Dans tous les cas, les champs intra-organisationnels sont liés à des champs au sens institutionnel du terme. Les médias du Vatican évoluent dans des secteurs où des tendances lourdes existent déjà. Elles mènent parfois à des phénomènes d'isomorphisme (cf. DiMaggio et Powell, 1991) bien connus dans les choix technologiques. L'utilisation de l'Internet (et plus récemment du Podcasting) par Radio Vatican est largement concomitante avec une vague de choix collectifs parmi les concurrents⁴⁰. Ses choix permettent d'afficher un certain capital culturel qui donne ensuite une légitimité au sein du champ institutionnel.

La tension socio-économique

Depuis les années 80, la Curie Romaine connaît des crises économiques régulières. Avec une baisse évidente de la pratique dans les pays développés (Aubert et al, 1975; Cohen et al, 2004), ses ressources vont en se tarissant. Le budget du Vatican a ainsi été 19 fois déficitaire ces 25 dernières années (Duquesne, 2004). Et si l'année 2004 a connu un rarissime (et léger) retour à l'équilibre avec un solde positif de 3 millions d'euros, l'année 2005 devrait correspondre à un nouveau déficit dû notamment à l'organisation des cérémonies consécutives au décès de Jean-Paul II, tout particulièrement les funérailles et l'organisation du conclave (Duquesne, 2004). Plus généralement, les dépenses sont liées, principalement, aux salaires des 2600 employés pontificaux (dont 750 ecclésiastiques)⁴¹

On remarque également que la radio et l'Osservatore Romano sont chroniquement déficitaires.

Ajoutée à des problèmes récurrents de coordination, la situation économique incite de plus en plus le nouveau pape à discuter un projet de regroupement des différents médias du Vatican. Cela serait l'occasion de mutualiser des moyens sous un chapeau unique. A plusieurs reprises, il semblerait que le conseil pontifical ait été envisagé comme un possible animateur d'une future méga-structure de la communication. Un tel projet serait cependant loin de faire l'unanimité.

Plusieurs mouvements de regroupements sont allés dans ce sens, avec la création d'une éphémère commission Internet en 97 (présidée par Valls et qui actait un rapprochement du bureau de presse avec le tout nouvel office Internet) ou encore le rapprochement de CTV avec Radio Vatican en 2005 (toutes les deux dirigés par le responsable de la Radio).

Aujourd'hui et plus que jamais, la recherche d'économies et d'une rationalisation de la gestion semblent faire partie des priorités de la Curie («Il faudra donc nécessairement réduire le personnel et les moyens. Et le pape actuel va tout à fait dans ce sens là. On réduit les grandes

⁴⁰ Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à comparer l'évolution des choix technologiques (en matière de podcasting, de RSS ou de technologies d'animation...) des grands acteurs de la radio, notamment la BBC, RTL ou RMC.

⁴¹ Chiffres 2002 (Duquesne, 2004).

manifestations, on réduit les choses très coûteuses. On prend "torro minore", c'est-à-dire que l'on va passer à une gestion du quotidien sans trop de spectacularité. Il va falloir réduire les voyages, réduire les manifestations.», ENT-CPSC).

D'une façon générale, les tensions socio-économiques nous semblent donc pouvoir être liées à un troisième axe de tension institutionnelle. Plus les ressources organisationnelles (et plus précisément le capital économique) dans lesquelles s'inscrivent les champs médiatiques vont en se raréfiant, et plus la compétition entre ceux-ci s'intensifient, et les tentations de convergence pour les gestionnaires du système s'accroissent.

La tension socio-organisationnelle

Le dernier type de tension est lié à la dynamique même du système d'acteurs qui animent les champs de la communication, et notamment à l'action d'entrepreneurs institutionnels.

Li, Feng et Jiang (2006, p 12) définissent un entrepreneur institutionnel comme étant «an innovative person who starts or expands his business venture and in the process help destroy the prevailing non-market institutions in order for his business venture to be successful. By this definition, an institutional entrepreneur is a businessman, whose ultimate objective is the success of his business venture. However, in order to make his business venture a success, he has to effectively break existing institutions, which are obstacles to his business operation. Thus, his innovation is external, not just within his firm. His efforts and creativity help establish market-oriented institutions.». DiMaggio (1988, p 14) suggère également que «new institutions arise when organized actors with sufficient resources (institutional entrepreneurs) see in them an opportunity to realize interest that they value highly»

On relève, dans notre étude de cas, la présence d'au moins trois entrepreneurs institutionnels (largement valorisés par l'environnement médiatique de la Curie), à savoir les responsables du bureau de presse, de l'Internet et de la radio. Ces trois personnages ont su cristalliser les énergies autour d'un projet qui concernait leur champ⁴², et, accumuler une quantité importante de capital social.

Au-delà de l'action d'entrepreneurs institutionnels, on remarque également des stratégies d'autonomisation des différents champs qui cherchent à garder les compétences nécessaires à leur expansion (tout particulièrement les compétences liées à l'Internet). Dans un contexte où l'Eglise (tout particulièrement en Europe) est loin d'avoir l'influence qu'elle a pu exercer jusqu'au 19^{ème}, cette quête d'autonomie semble même devenue encore plus importante.

Paradoxalement, il semble cependant qu'à l'intérieur même de chaque champ intra-organisationnel, les positions soient relativement instables et que différents sous-groupes autonomes co-existent plus ou moins durablement. Cela est surtout vrai pour les médias d'actualité (comme la radio) dont le mode de fonctionnement est relativement modulaires et décentralisé. Chaque équipe linguistique travaille ainsi sur les informations qui lui semble pertinentes, sans véritable contrôle de la direction (lequel serait d'ailleurs délicat vu la pluralité des langues parlées sur les différents canaux). Le directeur précise ainsi que l' «on donne aussi des grands axes d'information, à savoir on précise chaque semaine quelles sont les informations qui sont prioritaires. Mais après, chaque rédaction travaille assez indépendamment. Il y a le choix des nouvelles intéressantes pour l'audience. Chacun travaille dans la langue qu'il comprend... et que les autres ne comprennent pas. C'est la responsabilité de chacun.» (ENT-RTV).

⁴² On peut relever la présence de nombreux autres entrepreneurs institutionnels dans l'histoire de l'Eglise, comme Robert d'Arbrissel (cf. Dalarun, 1994), Saint Bernard (cf. Berlioz, 1994) ou encore Abélard (cf. Verger, 1994). Tous ces personnages ont fait évoluer nombre de champs intra-organisationnels ou institutionnels (à cette époque largement confondus).

Pour ce quatrième et dernier axe de tension, nous suggérons deux propositions. Tout d'abord, il semble que plus les intérêts perçus par les différents champs médiatiques seront divergents, et plus des évolutions parallèles auront tendance à s'affirmer. Ensuite, plus les intérêts entre l'environnement général des champs médiatiques sembleront en rupture avec l'intérêt plus général de l'Eglise, et plus la tendance sera à la convergence. Bien évidemment, les deux propositions sont largement indissociables.

IV. CONCLUSION: DISCUSSION DES CONTRIBUTIONS, LIMITES ET PERSPECTIVES

En conclusion, nous souhaitons discuter les différents apports, limites et perspectives de cette recherche.

L'apport principal nous semble tenir dans une illustration et une explication de la notion de dyschronies avancée par Alter (2000, 2003). Nous l'avons traduite par un double décalage interne (évolution du champ intra-organisationnel A par rapport à champ intra-organisationnel B) ou externe (évolution du champ intra-organisationnel A par rapport au champ institutionnel plus large qui correspond à A⁴³) que nous avons proposé de contextualiser au moyen de tensions institutionnelles (cf. schéma ci-dessous).

Figure 2 : Une analyse de champs à deux niveaux.

La dyschronie n'est ainsi pas seulement une affaire de rythme et d'orientation temporelle spécifique à chaque champ. **En situation d'évolutions parallèles** (et de tensions institutionnelles faibles), **les différences dans l'évolution des champs ne déboucheront pas sur des dyschronies**. En effet, chacun évolue dans son espace propre et cloisonné. **En**

⁴³ Exemple : Radio Vatican par rapport au champ plus large de la radio.

revanche, en situation d'évolutions compétitives ou convergentes (et de tensions institutionnelles plus fortes), **les conflits de temporalité seront beaucoup plus nombreux.**

Pour le cas de la Curie, les dyschronies sont particulièrement marquées par l'opposition entre vision fondamentale et actualité. Certains acteurs et certains champs (comme l'office Internet ou l'Osservatore Romano) sont porteurs du message théologique de l'Eglise. Ils défendent et rappellent une direction. D'autres sont davantage les vecteurs d'une adaptation à l'environnement (comme la Radio) qu'ils vont refléter dans la Curie et le reste de l'Eglise. Il en résulte un très fort potentiel de conflits de temporalités. Bien entendu, cette tension, si elle est exacerbée dans le cas de la Curie Romaine, n'en est pas moins une dyschronie typique de nombre d'organisations. Entre les acteurs (ou champs intra-organisationnels) porteurs de la vision, du projet de l'organisation (tournés plutôt vers le long terme) et ceux qui initient des processus d'adaptation au temps présent (tournés vers le court terme), la tension est récurrente et souvent inévitable. Et pour le cas de la Curie comme pour la plupart des organisations, la survie de l'ensemble dépend largement des mécanismes d'équilibration entre ces deux forces centrifuges.

Par ailleurs, ce travail empirique nous a ainsi permis d'aller plus loin que les travaux sur les mécanismes de formation d'un champ organisationnel (comme ceux de Bouchikhi, 1991 et Walsham, 1993) ou que les travaux sur les facteurs d'explication de la dynamique des champs (cf. Maguire, Hardy, Lawrence, 2004). Dans le cadre de cette analyse, nous avons suggéré que la dynamique conjointe des champs intra-organisationnels⁴⁴ pouvaient s'expliquer par un ensemble de tensions institutionnelles (socio-théologique, socio-technique, socio-organisationnelle et socio-économique) liées à des conflits entre les projets et les intérêts des acteurs locaux, ou bien entre les projets des acteurs locaux et les règles plus générales des champs institutionnels dans lesquels ils s'insèrent. La nature de la co-évolution des champs seraient ainsi pour partie endogène (liée à la dynamique même d'évolution des structures sociales de l'organisation) et pour partie exogène (contrainte par des évolutions plus larges que la Curie peut seulement gérer sans les déterminer).

Ensuite, et au-delà de la problématique des dyschronies, nous pensons que le cas analysé ici (la Curie Romaine) démontre l'étonnante dynamique et capacité d'innovation des «organisations missionnaires» (pour reprendre la terminologie de Mintzberg, 1979, 1989). Comme le dit avec humour un membre du conseil pontifical pour les communications sociales «Beaucoup de choses sont très pragmatiques ici. On dit que c'est surtout ce qui est provisoire et ad experimentum qui est durable au Vatican !». Les expérimentations et innovations sont ainsi multiples au sein de la Curie (cf. sur ce point de Vaujany, 2006). Et si elles soutiennent aujourd'hui plutôt des processus d'adaptation, il fût un temps où elles alimentaient les règles même des champs institutionnels⁴⁵.

Au-delà des apports que nous venons d'évoquer, nous voyons également un certain nombre de limites au travail effectué.

Tout d'abord, le point de vue des utilisateurs est restitué de façon indirecte par les responsables que nous avons pu interroger et des documents que nous avons pu analyser. Nous n'avons pas pu questionner les laïcs, secrétaires, webmasters, techniciens... impliqués dans la gestion et l'appropriation de l'infrastructure.

⁴⁴ Et les conflits de temporalité qui pouvaient être liés à leur rencontre.

⁴⁵ C'est sans aucun doute le cas du champ diplomatique. Au-delà de la Curie Romaine, on pourrait sans doute en dire autant d'autres enclaves religieuses, notamment des ordres monastiques du Moyen Age. Dans tous les cas, nous l'avons expliqué à partir d'une perspective centrée sur les pratiques qui fait sens de cette curieuse capacité d'innovation en la reliant à des interactions subtiles entre communautés de pratiques religieuses et communautés de pratiques managériales (parfois confondus dans une seule et même communauté).

Ensuite, nous avons décidé de faire sens des dyschronies au sein d'un méta-champ très large de la communication. Si cette idée nous semble raisonnable (le champ médiatique s'insérant dans un espace homogène partageant certaines ressources, s'adressant à des publics communs), elle nous a peut-être amené à négliger d'autres types de conflits de temporalités. Les co-évolutions avec la secrétairerie d'état et le «grand domaine diplomatique» auraient pu être des axes d'analyse pertinents.

Enfin, on peut discuter l'échelle de temps sur laquelle s'est concentré l'essentiel de notre analyse (les années 80 à aujourd'hui) et le choix du "pivot" (l'Internet et l'informatique). Notre étude aurait ainsi pu détailler davantage les relations entre la radio et la presse écrite de l'après-guerre. Cependant, les éléments présentés dans le cas nous semblent bien démontrer l'importance de l'Internet dans la dynamique générale des champs (notamment dans l'évolution des frontières entre ceux-ci).

Pour finir, nous voyons deux pistes de recherche liées à notre travail. La première consisterait à développer un autre cas longitudinal d'étude des dynamiques inter-champs organisationnels. Mais cette fois-ci, nous pourrions revenir sur des terrains plus habituels des sciences de gestion, tout en utilisant le cas de la Curie comme un outil de "contrastes". La seconde piste est davantage théorique. Elle consisterait à exploiter les travaux sur les "objets frontières", notamment ceux de Star et Griesmer (1989), Fujimura (1992 ou encore Gieryn (1995) afin de comprendre les flux et mécanismes de collaborations et de réduction des dyschronies entre les champs intra-organisationnels. Le projet de nouveaux sites du Vatican, sa conception et son animation, pourraient constituer un terrain des plus éclairant. Pensé comme un outil transversal, il suppose une collaboration et des dépassements de frontières que cette littérature permettrait d'expliquer. Plus spécifiquement pour le cas des dyschronies, une telle recherche permettrait de comprendre comment une organisation peut gérer et réduire les conflits de temporalités.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer nos remerciements au Conseil Pontifical pour les Communications Sociales (CPCS) pour son soutien dans cette recherche. Nous tenons également à exprimer notre chaleureuse gratitude à Matthew Jones, Christian Knudsen et Eva Boxenbaum pour leurs commentaires sur une version antérieure de ce papier.

REFERENCES

- Alter, N. (2000). *La logique de l'innovation ordinaire*, PUF.
- Alter, N. (2003). Mouvement et Dyschronies dans les Organisations, *L'Année Sociologique*, Vol 53, 2, pp 489-514.
- Aubert, R., J. Bruls, P.E. Crunican, E. John Tracy , J. Hajjar and Pike (1975). *Nouvelle histoire de l'Eglise*, Tomes 1 et 5, Editions du Seuil.
- Bannister, F. (2002). The dimension of time: historiography in information systems research. *Electronic Journal of Business Research Methods*, vol 1, iss1, pp 1-10.
- Barley, SR. (1990). The alignment of technology and structure through roles and networks. *Administrative Science Quarterly*, Vol. 35 No.1, pp.61-103.
- Berlio, J. (1994). «Saint Bernard, le soldat de Dieu. in Berlio, J. (eds), *Moines et religieux au Moyen Age*, Editions du Seuil, pp. 47-57.
- Bertaux, D. (2005). *Le récit de vie*. Armand Colin.
- Bouchikhi, H. (1991). *Structuration des organisations*. Economica.

- Bourdieu, P. and JC. Passeron (1970). *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Ed. de Minuit, 1970.
- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Droz.
- Bourdieu, P. (1989). *La distinction*, Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1984). *Questions de sociologie*, Ed. de Minuit.
- Carlsson, S.A. (2004). Using critical realism in IS research. in Handbook of Information Systems Research, M.E. Whitman and A.B. Wozyczynski (Eds), Idea Group Publishing, Hershey, PA, 323-339.
- Cohen, M., J. Joncheray and P.J. Luizard (2004). *Les transformations de l'autorité religieuse*, L'Harmattan.
- Collingwood, R. (1993). *The idea of history: with lectures 1926-1928*, Oxford: Oxford university press.
- Cousins, KC. and D. Robey (2005). Human agency on a wireless world : patterns of technology use in nomadic computing environnement. *Information and Organization*, Vol 15, Iss 2, pp. 151-180.
- Dalarun, J. (1994). Robert d'Arbrissel et le salut des femmes. in Berlioz J. (eds), *Moines et religieux au Moyen Age*, Editions du Seuil, pp. 31-47.
- Desanctis, G. and MS. Poole (1994). Capturing the complexity in advanced technology use: Adaptative structuration theory. *Organization science*, vol. 5, n° 2, May 1994, pp 121-146.
- de Vaujany, FX. (2006). Making sense of IS long-term dynamic : a history of the Roman Curia. *SSIT ORF 2006*, Open research forum, London School of Economics, March 2006, également en cours d'évaluation.
- DiMaggio, P. and WW. Powell (1983). The Iron-Cage Revisited : Institutionnal Isomorphism and Collective Rationality in Organizational Field. *American Sociological Review*, Vol. 48, April, p. 147-160.
- DiMaggio, P.J. (1988). Interest and agency in institutional theory.. in L. G. Zucker (Ed.), *Institutional patterns and organizations: Culture and environment*: 3–22. Cambridge, MA: Ballinger.
- DiMaggio, P. and WW. Powell (1991). The iron cage revisited: Institutional isomorphism and collective rationality. in W. Powell, & P. DiMaggio (eds) *The new institutionalism in organizational analysis* (pp. 63-82). Chicago: University of Chicago Press.
- Dobson, P.J. (2002). Critical realism and information systems research: why bother with philosophy? *Information Research*, 7(2) [Available at <http://InformationR.net/ir/7-2/paper124.html>]
- Duquesne, J. (2004). Révélation sur l'argent du Vatican. *L'Expansion*, n°682.
- Fligstein, N. (1997), Social skill and institutional theory. *American Behavioral Scientist*, 40: 397–405.
- Flichy, P. (1995). *L'Innovation Technique: Récents Développements en Sciences Sociales. Vers une Nouvelle Théorie de l'Innovation*, Paris: Editions la Découverte
- Fujimura, J. (1992). Crafting science: Standardized packages, boundary objects, and “translation. In A. Pickering (Ed.) *Science as practice and culture* (pp. 168–211). Chicago: University of Chicago Press.

- Gieryn, T.F. (1995). Boundaries of science», In S. Jasanoff, G. E. Markle, J. C. Petersen, and T. Pinch (Eds.) *Handbook of science and technology studies* (pp. 393–443). London: Sage Publications.
- Jones, M. (1999). Structuration theory. In Currie, W. and Galliers, B. (eds.): *Rethinking management information systems: an interdisciplinary perspective*. Oxford: Oxford University Press, pp.103-135.
- Jones, M. and H. Karsten (2003). Review: structuration theory and information systems research. *Judge Institute of Management*, Cambridge University, Research Paper No.2003/11.
- Jones M., W. Orlikowski and K. Munir (2004). Structuration theory and information», in Mingers, J. and Willcocks, L. (eds.): *Social theory and philosophy for information systems*. Chichester: John Wiley & Sons, pp.297-328
- Kvasny, L. and L. Yapa (2005). Rethinking Urban Poverty: The Forms of Capital and Enterprise Development. In *Handbook of Information Systems Research: Critical Perspectives on Information Systems Design, Implementation and Use*, (pp. 350-364), D. Howcroft et E. Trauth (Eds.), London: Kluwer.
- Leslie, O., B. Townley and D.J. Cooper (1998). Business planning as pedagogy : language and control in a changing organisational field. *Administrative Science Quarterly*.
- Levillain, P. (eds) (1994). *Dictionnaire historique de la papauté*. Fayard, réédition en 2003.
- Levina N. and E. Vaast E. (2005). The emergence of boundary spanning competence in practice: Implications for information systems implementation and use. *Management Information Systems Quarterly*, 29(2), pp. 335–363.
- Li, D.D., F. Feng and ICH. Jiang (2006). Institutional entrepreneurs. *American Economic Review*, vol 96, Iss 2, pp 358-362
- Maguire, S., C. Hardy and T.B. Lawrence (2004). Institutional entrepreneurship in emerging fields: HIV/AIDS treatment advocacy in Canada. *Academy of Management Journal*, vol 47, n°5, pp. 657-679.
- Marrou, H. (1954). *De la connaissance historique*, Seuil.
- McKenney, J., D. Copeland and R. Mason (1995). *Waves of Change: Business Evolution Through Information Technology*, Harvard Business School Press, Boston.
- Mintzberg, H. (1979). *The structuring of organizations*, PreTICe Hall.
- Mintzberg, H. (1989). *Mintzberg on Management: Inside Our Strange World of Organizations*, Free Press.
- Monteiro, E. (2004). Actor network theory and cultural aspects of interpretative studies. in *The social study of Information and Communication Technology*, Avgerou, C. Ciborra, C. et Land, F. (eds.), Oxford Univ. Press, 2004, pp. 129-139.
- Monteiro, E. (2000). Actor-network theory. in: C. Ciborra (ed.), *From control to drift. The dynamics of corporate information infrastructure*, Oxford Univ. Press, 2000, pp. 71 - 83.
- Orlikowski, W. (1992). The duality of technology : rethinking the concept of technology in organizations. *Organization Science*, 3 (3), 398-427.
- Orlikowski, W (2000). Using technology as a practice lens for studying technology in organizations. *Organization Science*, 11, July-August 2000, pp. 404-428.

- Porra J., R. Hirschheim and MS. Parks (2005). The history of Texaco's corporate information technology function: a general systems theoretical interpretation. *Management Information Systems Quarterly*, 29, 4.
- Rao, H., C. Morrill and MN. Zald (2000). Power plays: How social movements and collective action create new organizational forms. In R. I. Sutton & B. M. Staw (Eds.), *Research in organizational behavior*, vol. 22: 239–282. Greenwich, CT: JAI Press.
- Rojot, J. (2005). *Théorie des organisations*. Editions ESKA, deuxième édition.
- Rose, J. (1998). Evaluating the contribution of Structuration Theory to the Information Systems Discipline. Proceedings of the ECIS 1998.
- Reix, R. and F. Rowe (2002) *La recherche en systèmes d'information : de l'histoire au concept*, in F. Rowe (ed.) : *Faire de la recherche en système d'information*, pp. 1-17, Vuibert, Fnege.
- Scott, R. (1995). *Institutions and Organizations*. Thousand Oaks, CA: Sage Publication.
- Stanford, M. (1986). *The nature of historical work*. Oxford: Blackwell.
- Star, SL. and JR. Griesemer (1989). Institutional Ecology, 'Translations,' and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907 - 1939. *Social Studies of Science*, 19, pp. 387-420.
- Vauchez, A. (1994). Saint Benoît et la révolution des monastères. in Berlioz J. (eds), *Moines et religieux au Moyen Age*, Editions du Seuil, pp. 15-31.
- Verger, J. (1994). Abélard. Des écoles au cloître. in Berlioz J. (eds), *Moines et religieux au Moyen Age*, Editions du Seuil, pp. 57-77.
- Walsham, G. (1993). *Interpreting Information Systems in Organisations*. Wiley and Sons.
- Walsham, G. (1995). The emergence of interpretivism in IS research. *Information Systems research*, 6 :4, pp. 376-394.
- Yates, J. (1999). The structuring of early computer use in life insurance. *Journal of design history*, 12, 1, pp. 5-24.
- Yates, J. (2005). Structuring the Information Age: Life Insurance and Information Technology in the 20th Century. Johns Hopkins University Press.
- Yin, RK. (2003). *Case Study Research -- Design and Methods*, Troisième édition, Sage.

ANNEXES

A.1 Sources d'informations exploitées

A.1.1 Les sources vivantes

Fonction	Date et durée	Code
Un membre exécutif du conseil pontifical pour les communications sociales	Décembre 2005, 3 h Enregistré	ENT-CPCS
Le directeur de CTV (la télévision du Vatican) et de Radio Vatican	Décembre 2005, 2h30 Enregistré	ENT-RTV
La directrice technique de l'office Internet	Décembre 2005, 45 mn Enregistré	ENT-INT
Le responsable du SEDICOM et porte-parole de l'archevêque de Lyon	Décembre 2005, 1 h Enregistré	ENT-EVL
Entretiens avec des historiens français spécialistes de la Curie	Septembre-Novembre 2005 Enregistrés et informels (Cf. article de Vaujany, 2006)	ENT-HIST

A.1.2 Les sources documentaires liées au Vatican et l'Eglise catholique en général

Titre de la source	Descriptif du contenu	Code
Permesso di accesso alla citta del vaticano n°20508	Formulaire d'entrée au Vatican (15 décembre 2005, italien)	FORM-VA
	Annuaire du Vatican	ANNU-VA
Radio Vaticana	Plaquette de présentation de Radio Vatican	PLAQ-RAD
Site conférence épiscopale d'Italie	Site de l'Eglise italienne, débuté en 95, restructuré en 96 et 99. Le site offre aux futurs sites épiscopaux un cadre pour la création de leur propre site. Sinon même stratégie pour le futur que le site du Vatican (portail). http://www.chiesacattolica.it A noter : à l'occasion du Jubilé de 2000, 50 diocèses ont développé leur propre site Internet (sur les 166 que compte l'Italie).	SITE-EG-IT
Site du Vatican	Site officiel du Vatican, http://www.vatican.va	SITE-VA
Site de Radio Vatican	Site de la radio du Vatican http://www.radiovaticana.org	SITE-RAV
Site du CPCS	Site officiel du conseil pontifical pour les communications sociales	SITE-CPSC
Site Catholicweb	"Catholicweb provides everything that any catholic church, school or organisation needs in order to have a professional internet presence" http://www.catholicweb.com	SITE-CATW
Site diocèse de Hong-Kong	Site du diocèse de HK, réalisé par un petit groupe de jeunes femmes, très tourné vers la zone chinoise, et qui connaît des débuts prometteurs avec 15 000 hits par jours (mi-2005)	SITE-DIOC-HK
Site de l'Eglise de France	http://www.ccf.fr	

Site de la MISNA	Site de la missionary international service news agency. Réseau créé en 1997. "The abundant and 'authentic' information coming from its informal network of sources across the five continents is collated, verified and packaged in Rome by a group of highly specialised, lay professional journalists led by the editor in chief (...) and father Cesare Baldi, missionary with the Pontifical Institute for Foreign missions (PIME). Le site reçoit 15 millions de hits par mois.	SITE-MISNA
ForumTalent	Forum Catholique des Webmasters Manifestation lancée en 2001 et dont le but était de promouvoir et récompenser certains sites catholiques	FOR-TAL
Radio Vaticana, programmes novembre 2005-mars 2006, version internationale	Présentation de la grille de programmes de radio Vatican (version internationale en anglais)	DOC-RV-INT
Radio Vaticana, programmes novembre 2005-mars 2006, version italienne	Présentation de la grille de programmes de radio Vatican, version italienne. A noter: si maquette similaire, différences importantes sur le fond	DOC-RV-ITA
Catholic News Service	http://www.catholicnews.com Notamment les différents articles de Wooden sur l'Internet	CNS
Eglise et Internet	Texte écrit par John P. Foley et Pierfranco Pastore (CPSC) issu d'un long travail sur la vue de l'Eglise sur Internet (version en plusieurs langues)	EG-INT-CPCS
Ethique en Internet	Document rédigé par le conseil pontifical pour les communications sociales (version en plusieurs langues)	ET-INT-CPCS
Internet, nouveau carrefour pour l'annonce de l'Evangile	Message de Jean-Paul II pour la journée des communications sociales en 2002. Message en date du 24 janvier, prononcé lors de la fête des journalistes	INT-NVEAU-CARR
Règlement pour les enregistrements et les prises de vue audio visuelles des cérémonies et des lieux qui dépendent directement du Saint-siège	Document de février 2002, nouvelle édition	REG-ENREG
Note historique et profil du conseil pontifical pour les communications sociales	Document rédigé par le CPCS et qui présente son histoire	HIST-CPCS
Status PCCS, 1954	Statut de 1954 pour "The pontifical commission for motion pictures, radio and television"	STAT-PCCS
Rapport du président du SCEAM	Rapport réalisé par l'archevêque Pasinya lors de la XIIIème assemblée plénière du symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar en 2003 [http://www.sceam-dakar.sn/rapportpresident.htm , accédé le 30/12/2005]	RAPP-SCEAM-2003
Documents liés au concile Vatican II	Ensemble des documents liés au concile Vatican II, à savoir les constitutions, déclarations et décrets. http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm	DOC-VATII
Instruction on some aspects of the use of the instruments of social communication in promoting the doctrine of the faith	Document de la congrégation pour la doctrine de la foi de mars 1992 sur l'utilisation des instruments de communication sociale... par le cardinal Ratzinger et l'archevêque Bovone	CONG-DOCF-CS

Un processo di comunicazione a livello mondiale	Document de Francesco Silvano, délégué aux télécommunications et à l'informatique, et qui évoque la création d'un intranet-extranet pour le Jubilé (par Télécom Italia)	JUBI-TI
Holy father congratulates managers and staff of radio Vatican on the station's 70's anniversary	Document de février 2001 qui reprend un discours de Jean-Paul II prononcé à l'occasion de l'anniversaire	ANI-RADV-JPII
Les moyens de communication au service de l'entente entre les peuples	Message du Saint-Père pour la 39 ^{ème} journée des communications sociales, Jean-Paul II, 24 janvier	MOY-COM-JPII
Les médias : réseaux de communication, de communion et de coopération	Message de Benoît XVI pour la 40 ^{ème} journée mondiale des communications sociales	MOY-COM-B16
The real authentic TIC face of the jubilee-crescenzo Sepe	Magazine du Jubilé de l'année 2000 http://www.vatican.va/jubilee_2000/magazine/documents/ju_mag_01061998_p-21_en.html	MAG-JUB
Apostolic constitution "Pastor Bonus"	Consitution de 1988 qui transforme la commission pour le CS en conseil.	ÄST-BON-CPCS
Eglise à Lyon, décembre 2005	Le magazine de l'actualité diocésaine de Lyon	MAG-EVL
Guide pratique 2006 de l'Eglise catholique à Lyon	Présentation des principales structures du diocèse de Lyon	GUID-EVL
Diocèse de Lyon, annuaire 2005	Coordonnées et adresses des structures et membres du clergé du diocèse de Lyon	ANNU-EVL
Site de l'Eglise catholique en France	Site et portail de l'Eglise catholique en France, conférence des évêques de France, avec des liens publicitaires vers d'autres sites catholiques (Catholiques en France, routes bibliques, documents épiscopat, infocatho...) [http://www.cef.fr]	SITE-EG-F
Fiche de profil Osservatore Romano	"Les origines de l'Osservatore Romano" http://www.vatican.va/news_services/or/history/hi_fra.html	PROF-OSS
Fiche de profil sur les services téléphoniques du Vatican	Descriptif des services téléphoniques du Vatican (en anglais) http://www.vatican.va/vatican_city_state/services/telephones/index.htm	
Fiche de profil CTV	Note sur l'historique que CTV http://www.vatican.va/news_services/television/documents/ns_ctv_doc_23102001_info-gen_fr.htm	PROF-CTV
Fiche de profil VIS	Descriptif Vatican Information Service http://212.77.1.245/news_services/press/vis/documents/ns_vis_doc_20020711_test_fr.html#start	PROF-VIS
Fiche de profil imprimerie	Histoire de l'imprimerie du Vatican (en italien) http://www.vatican.va/roman_curia/institutions_connected/tipvat/documents/rc_ic_tipvat_doc_20011911_prof_en.htm	PROF-IMP
Archive des bulletins de presse	Archive des bulletins de la salle de presse depuis 1997 http://212.77.1.245/news_services/bulletin/bollettino.php?lang=fr	VIS

A.1.3 Les sources documentaires externes

Essentiellement des articles de la presse

Titre et année	Auteur	Source et code
The holy see -success story	Document Sun sur le cas du Vatican et du travail qu'ils ont réalisé pour eux [http://www.sun.com]	SUN-INT
Second Vatican web site will debut in the fall (2005)	Roberta Tuttle	Meridien, [MERI]
The computer network of the church in Latin America (2000)	Leticia Soberon Mainero (CPCS)	Mediaforum 3-4/2000 [MED-FORUM]
Naissance d'un réseau international pour l'Eglise d'Afrique	Dépêche Zenith	Zenit.org [ZEN]
Father, Sun and Holy Ghost (2005)	Staff Writers	TechWeb [TECH-WEB]
Articles divers sur Navarro-Valls	http://www.navarro-valls.info/articles.html	ART-VALLS
Der Vatican im Netz. Wo Erzengel die e-mails prüfen (2004)	Anja Kapinos	Stern du 14/12/2004 [STERN]
Pope goes on line (2004)	Fair Fax Digital, DPA http://smh.com.au/articles/2004/12/20/1103391704016.html?oneclick=true	FAIR FAX

A.1.4 Les notes et photos

Type	Descriptif	Code
Notes sur le passage au Vatican	Observations diverses lors des visites pour les entretiens au Vatican (bâtiments, matériels informatiques, situation géographique)	OD-VAT
Notes sur le passage à l'évêché de Lyon	Idem pour l'évêché de Lyon	OD-EVL
Photos numériques du Vatican et des lieux fréquentés	Photos diverses (39) réalisées lors des entretiens au Vatican	PHOT-VAT
Photos numériques sur l'évêché de Lyon	Photos diverses (5) réalisées lors des entretiens sur l'évêché de Lyon	PHOT-EVL

A.2 Grilles d'entretiens exploitées

A.2.1 Grille conseil pontifical

- 1) Quelle est l'origine du conseil pontifical pour les communications sociales ? En 1948, lorsque Pie XII établit une commission pour le cinéma, quels étaient ses objectifs ?
- 2) Comment a ensuite évolué cette commission ?
- 3) Quels sont les moyens (techniques et humains) dont dispose aujourd'hui le CPSC afin de mener à bien son action ?
- 4) A partir de quel moment les outils informatiques ont-ils été pris en compte dans le discours général de l'Eglise ? dans celui du CPSC en particulier ?
- 5) Quel est le rôle aujourd'hui de l'Internet dans la mission d'évangélisation de l'Eglise ?
- 6) Comment se partagent les rôles et les tâches entre le CPSC et la radio ? CTV ? l'office Internet ?
- 7) Le CPSC intervient-il dans la gestion des médias ?
- 8) Comment les technologies Internet (site web, e-mails, intranet...) ont-elles été reçues, acceptées par les membres de la Curie ?
- 9) Comment va/peut évoluer l'organisation de la communication sous le pontificat de Benoît XVI ? quels sont les grands projets en cours ?

A.2.2 Grille d'entretien évêché de Lyon

- 1) A quand remonte la prise de conscience de l'importance de la communication dans l'évêché de Lyon, et la création de la première cellule de communication ?
- 2) Quel a été le déclencheur ?
- 3) Quels sont les moyens dont dispose l'évêché pour faire circuler l'information entre ses services ?
- 4) A quand remonte l'utilisation des premiers outils informatiques au sein de l'évêché ? Comment cela s'est-il passé ?
- 5) A quand remonte le développement du premier site de l'Eglise catholique de France ? celui de l'évêché de Lyon ? par qui et comment a-t-il été développé ?
- 6) Comment est géré aujourd'hui le site de l'évêché de Lyon ?
- 7) Comment s'intègre le site et le réseau informatique de l'évêché dans celui de l'Eglise catholique en général ?
- 8) Avez-vous des contacts avec vos homologues d'autres évêchés de France ? si oui, sous quelle forme ?
- 9) Quels sont les projets de l'évêché dans le domaine des systèmes d'information et de communication pour les années à venir ?

A.2.3 Grille office Internet

- 1) When began the Website project of the Vatican? How came the idea? What was your role at the beginning? How has it been managed?
- 2) How is the Website managed today? By who? How?
- 3) How has it been received/perceived by the various people involved in the Roman Curia activities?
- 4) About the RC Intranet and e-mail system, when did the project begin?
- 5) How has it been managed and what are the main stages the project has gone through?
- 6) What has changed the intranet in people's everyday activity? Has it changed the way people communicate? Has it changed some organizational activities ?
- 7) Can you tell me a few words about the next Vatican website ? I've heard of e-learning facilities. What will they consist of ?
- 8) What is Pope Benedict's opinion and view of Internet technologies ?
- 9) Has there been any study on the website or intranet's usage ?

A.2.4 Grille historiens de la Curie

- 1) Quelle sont les grandes phases de l'histoire de l'organisation de la Curie romaine ?
- 2) Comment ont évolué les méthodes utilisées par l'Eglise afin de faire circuler l'information au sein de son administration centrale, et entre l'administration centrale et le reste du monde ?
- 3) Quelle est l'organisation de l'Eglise aujourd'hui ? Quelles sont les grandes orientations données par Benoît XVI à son évolution ?
- 4) Quelle est la place de la technique dans le discours officiel de l'Eglise ?
- 5) Quelle est plus spécifiquement la place des techniques informatiques dans ce discours? Comment a-t-elle évoluée ?
- 6) Comment les encycliques les plus récentes traitent-elles du cas des outils informatiques, et notamment de l'Internet ?
- 7) La notion de "gestion" de l'Eglise a-t-elle pour vous un sens ? pour quelles raisons ?

A 2.5 Grille d'entretien Radio et télévision

- 1) Pouvez-vous me préciser dans quel contexte est née radio Vatican ?
- 2) Quels ont été ensuite les grandes phases de son développement ?
- 3) Comment est gérée aujourd'hui Radio Vatican ?
- 4) Comment s'insèrent les technologies Internet dans son travail ?
- 5) Quels sont les liens entre Radio Vatican et les autres médias du Saint-Siège ?
- 6) Comment est née CTV ? Quelle est la raison de son rapprochement avec la Radio ?
- 7) Comment va évoluer la communication du Vatican dans les années à venir ?

Le site Web du Vatican (<http://www.vatican.va>, accédé le 28/02/2006)

Le site Web des archives secrètes du Vatican (http://asv.vatican.va/home_en.htm, accédé le 26/02/2006)

Le site Web du conseil pontifical pour les communications sociales (<http://www.pccs.it>, accédé le 26/02/2006)

Le site de la librairie du Vatican (http://bav.vatican.va/en/v_home_bav/home_bav.shtml), accédé le 26/02/2006)

A.4 Extraits longs des entretiens sur la Curie

A 4.1 Du contexte de l'informatisation à la Curie Romaine

«La question de l'informatique [NDT au milieu des années 80] s'est posée d'abord au niveau de la gestion du Saint-Siège. On avait des machines à écrire, on avait des secrétaires, on avait des gens qui voulaient seulement écrire à la main dans certains dicastères de la vieille tradition. Alors qu'il fallait passer à l'informatique, tout un niveau de personnel refusait. Ils n'étaient pas habitués, il fallait apprendre toutes ces choses désagréables. Il a donc d'abord fallu faire passer l'idée. Le Saint-Siège ne pourra pas être géré demain sans passer par l'informatique. Il faudra y passer. Naturellement, il y a un aspect implicite, indirect. Avec une personne équipée en informatique, on peut faire ce que l'on faisait auparavant avec 5 personnes. Alors ça a changé les points de vue... ah mais on va pouvoir épargner ! le travail se fait beaucoup mieux, beaucoup plus rapidement, plus efficacement ! Donc ça a dû faire son chemin. A l'intérieur du Saint-Siège, cela a pris du temps et cela en prend encore. Donc la conversion à l'informatique, (...) je vous dirais que cela date des années 90. Et puis naturellement, il y avait aussi le gros problème des coûts. Quel périmètre allions nous couvrir ? Devait-on couvrir l'ensemble des bureaux en une fois ou bien devait-on procéder petit à petit... on a plutôt choisi une démarche progressive, en commençant par les dicastères qui se sont montrés intéressés. Et ça a été fait de la manière habituelle ici... ça a été intégré, ça s'est étendu pas à pas.» [ENT-CPSC]

A 4.2 De l'émergence du décret "Inter mirifica" sur les médias dans le cadre du concile Vatican II (ENT-CPSC)

Donc on introduit d'abord l'idée qu'il était nécessaire d'introduire dans le *Gaudium et spes*⁴⁶ une partie, un chapitre. Puis rapidement on a réalisé que c'était quelque chose en soi, et qu'il fallait traiter ça en tant que tel...C'est quelque chose qui a émergé, ça n'était pas programmé, et d'ailleurs Jean XXIII ne l'aurait pas permis. Il voulait absolument écouter, entendre, et sur la base de ce qui se passait ici, connaître ce que le concile devait prendre en considération. On l'a fait pour *Lumen Gentium*⁴⁷, c'est à-dire la constitution dogmatique sur l'Eglise. Et Jean XXIII renverse la perspective en parlant non plus de l'Eglise société, non plus de l'Eglise refermée sur elle-même par ses normes et toutes ses murailles de protection, mais l'Eglise comme mystère, comme annonce qui est au-delà de ce qu'est l'Eglise elle-même. Alors en posant la question de cette manière, tout de suite se pose aussi la question des autres chrétiens. On va faire un chapitre sur l'œcuménisme dans *Lumen Gentium*, puis non, on s'est dit ça va être trop gros. Ça devient tout un problème qui doit être traité comme tel. Puis c'est devenu un décret. D'abord sur l'œcuménisme, puis après sur le dialogue avec les autres religions. Pour les médias ça c'est fait aussi de façon émergente. On a fait *Inter mirifica* qui était très focalisé sur les instruments. Moins sur une compréhension. Mais qu'est-ce que c'est ce monde où la communication est la base des échanges ? Qu'est-ce que devient ce monde-là, est-ce qu'on l'a bien compris ? *Gaudium et spes* sur le monde contemporain a fait quelques évocations. Mais comme on est passé de l'autre côté, mais aussi avec cette maladie de l'Eglise... pas seulement de la nôtre, il y a d'autres églises qui ont cette maladie. On a vu en 60-62 lors du conseil œcuménique des autres Eglises, on commençait alors à développer une coopération des échanges sur les termes, de quoi est-ce qu'on va traiter, de quoi est-ce que vous vous allez traiter, etc. Alors avec le conseil œcuménique des Eglises il y a quelque chose qui est apparu assez rapidement, les Eglises s'intéressent moins à la communication comme gestion d'une liberté humaine, mais beaucoup plus au niveau des instruments. Et au niveau des instruments, il y a toujours l'idée que c'est mieux que nous en soyons les propriétaires pour pouvoir les gérer comme nous voulons, et mettre dedans les contenus que nous voulons. Alors la grande discussion avec le monde, est-ce que c'est vraiment ce à quoi la communication va servir ? On bien cela fait-il partie d'une plate-forme d'échanges humains où on entre comme invité parmi tant d'autres, et où on prend part à un échange qui est aussi une voie parmi beaucoup d'autres et où on offre sa propre information, sa propre évaluation, sa propre opinion, etc. Mais dans cet esprit où il y a un dialogue de base qui suppose la confiance. Sinon ce n'est pas possible. Donc ça c'est pour le décret conciliaire...», ENT-CPSC

A 4.3 Du rôle originel de la commission pontificale pour les communications sociales

«La première priorité que nous a donné le concile, c'est étudier, comprendre et faire comprendre le phénomène de la communication. Ça a été la première chose qui a été demandée. Donc essayer de réunir des personnes qui ont des compétences sur ce phénomène, qui continuent à s'y intéresser, qui sont capables de faire comprendre autour d'elles ce phénomène de la communication sociale dans lequel nous nous trouvons. Il faut essayer de couvrir cela. Parce que Paul VI en était convaincu lui-même : la communication, nous ne la connaissons pas. Nous ne savons que très peu de choses sur elle. Nous n'en sommes qu'à la "préhistoire" comme certains disent. Donc l'Eglise doit d'abord chercher à comprendre avant de prendre des décisions ou d'indiquer des orientations, dire ce qui va, ce qui va pas, etc. Donc on a d'abord eu comme charge d'étudier, comprendre et faire comprendre. Deuxième chose: il s'agissait de promouvoir ce qui avait été compris de la communication.», ENT-CPSC.

⁴⁶ Le *Gaudium et spes* est un des décrets du Concile Vatican II.

⁴⁷ Cf. l'ensemble des documents liés au concile Vatican II (DOC-VATII).

PRESENTATION DE L'AUTEUR :

François-Xavier de Vaujany est maître de conférences (HDR) à l'ISEAG et chercheur au sein de Préactis (université Jean Monnet). Ses travaux de recherche portent sur les pratiques liées à la conception et l'usage des NTIC, ainsi que les valeurs qui leurs sont liées. Via la méthode des cas, il a analysé l'appropriation d'outils de e-learning, de messageries électroniques, d'intranets ou encore de collecticiels, dans des organisations au profil varié (centre de recherche, grandes entreprises industrielles, entreprises de service, organisation religieuse...). Les dynamiques observées ont été interprétées à partir de la structuration et du réalisme critique, cadres théoriques qui valorisent l'aspect émergent, contextuel et négocié de l'impact des technologies de l'information. Plus récemment, ses recherches ont également traité des dynamiques sociotechniques de long terme, et des approches historiographiques en SI.

Copyright © 2006 by the Association for Information Systems. Permission to make digital or hard copies of all or part of this work for personal or classroom use is granted without fee provided that copies are not made or distributed for profit or commercial advantage and that copies bear this notice and full citation on the first page. Copyright for components of this work owned by others than the Association for Information Systems must be honored. Abstracting with credit is permitted. To copy otherwise, to republish, to post on servers, or to redistribute to lists requires prior specific permission and/or fee. Request permission to publish from: AIS Administrative Office, P.O. Box 2712 Atlanta, GA, 30301-2712 Attn: Reprints or via e-mail from ais@aisnet.org

Communications of the Association for Information Systems

ISSN: 1529-3181

EDITOR-IN-CHIEF

Joey F. George
Florida State University

AIS SENIOR EDITORIAL BOARD

Jane Webster Vice President Publications Queen's University	Joey F. George Editor, CAIS Florida State University	Kalle Lyytinen Editor, JAIS Case Western Reserve University
Edward A. Stohr Editor-at-Large Stevens Inst. of Technology	Blake Ives Editor, Electronic Publications University of Houston	Paul Gray Founding Editor, CAIS Claremont Graduate University

CAIS ADVISORY BOARD

Gordon Davis University of Minnesota	Ken Kraemer Univ. of Calif. at Irvine	M. Lynne Markus Bentley College	Richard Mason Southern Methodist Univ.
Jay Nunamaker University of Arizona	Henk Sol Delft University	Ralph Sprague University of Hawaii	Hugh J. Watson University of Georgia

CAIS SENIOR EDITORS

Steve Alter U. of San Francisco	Jane Fedorowicz Bentley College	Chris Holland Manchester Bus. School	Jerry Luftman Stevens Inst. of Tech.
------------------------------------	------------------------------------	---	---

CAIS EDITORIAL BOARD

Erran Carmel American University	Fred Davis Uof Arkansas, Fayetteville	Gurpreet Dhillon Virginia Commonwealth U	Evan Duggan U of Alabama
Ali Farhoomand University of Hong Kong	Robert L. Glass Computing Trends	Sy Goodman Ga. Inst. of Technology	Ake Gronlund University of Umea
Ruth Guthrie California State Univ.	Alan Hevner Univ. of South Florida	Juhani Iivari Univ. of Oulu	K.D. Joshi Washington St Univ.
Michel Kalika U. of Paris Dauphine	Jae-Nam Lee Korea University	Claudia Loebbecke University of Cologne	Sal March Vanderbilt University
Don McCubrey University of Denver	Michael Myers University of Auckland	Fred Niederman St. Louis University	Shan Ling Pan Natl. U. of Singapore
Dan Power University of No. Iowa	Kelley Rainer Auburn University	Paul Tallon Boston College	Thompson Teo Natl. U. of Singapore
Craig Tyran W Washington Univ.	Upkar Varshney Georgia State Univ.	Chelley Vician Michigan Tech Univ.	Doug Vogel City Univ. of Hong Kong
Rolf Wigand U. Arkansas, Little Rock	Vance Wilson U. Wisconsin, Milwaukee	Peter Wolcott U. of Nebraska-Omaha	Ping Zhang Syracuse University

DEPARTMENTS

Global Diffusion of the Internet. Editors: Peter Wolcott and Sy Goodman	Information Technology and Systems. Editors: Alan Hevner and Sal March
Papers in French Editor: Michel Kalika	Information Systems and Healthcare Editor: Vance Wilson

ADMINISTRATIVE PERSONNEL

Eph McLean AIS, Executive Director Georgia State University	Reagan Ramsower Publisher, CAIS Baylor University	Chris Furner CAIS Managing Editor Florida State Univ.	Cheri Paradise CAIS Copyeditor Tallahassee, FL
---	---	---	--